



HAL
open science

L'utilisation de l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale au cycle 3

Hélène Boutelet

► **To cite this version:**

Hélène Boutelet. L'utilisation de l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale au cycle 3. Education. 2015. dumas-01280089

HAL Id: dumas-01280089

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01280089>

Submitted on 31 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**
Année universitaire 2014-2015

UE3 MÉMOIRE

Semestre 4

Session 1

Intitulé : L'utilisation de l'album de littérature de jeunesse comme outil
pédagogique dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale au cycle 3.

Prénom et nom de l'étudiant : Hélène Boutelet

Site de formation : ESPE de Valenciennes
Section : TDS 04

Prénom et nom du directeur de mémoire : Bernard Malczyk



SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
1. CADRE THÉORIQUE.....	4
1.1 L'album de littérature de jeunesse.....	4
1.1.1 Définition de la littérature d'enfance et de jeunesse.....	4
1.1.2 Place de la littérature de jeunesse dans les textes officiels.....	4
1.1.3 Définition de l'album.....	5
1.1.4 L'album, un outil qui participe au développement de l'enfant.....	6
1.2 La Première Guerre Mondiale.....	8
1.2.1 Pourquoi évoquer cette guerre ?.....	8
1.2.2 Un vif débat historiographique autour de la Première Guerre Mondiale.....	9
1.2.3 Place dans les textes officiels.....	10
1.2.4 Place dans les albums de littérature de jeunesse.....	12
2. HYPOTHÈSES.....	13
3. MÉTHODOLOGIES CHOISIES.....	15
3.1 L'analyse d'albums.....	15
3.1.1 Présentation.....	15
3.1.2 Analyse de quatre albums de littérature de jeunesse et réflexion.....	16
3.1.3 Conclusion de l'analyse des albums.....	27
3.2 Le questionnaire.....	31
3.2.1 Présentation.....	31
3.2.2 Mise en place du questionnaire et recueil des données.....	32
3.2.3 Résultats obtenus et interprétations.....	33
3.2.4 Conclusion de l'enquête par questionnaire.....	43
4. RETOUR AUX HYPOTHÈSES.....	46

CONCLUSION.....	48
BIBLIOGRAPHIE.....	50
ANNEXES.....	52
Annexe 1 : Grille d'analyse type d'un album.....	53
Annexe 2 : Analyse des albums.....	55
Annexe 3 : Questionnaire.....	77
Annexe 4 : Email d'accompagnement au questionnaire envoyé aux circonscriptions.....	80

INTRODUCTION

Nous avons choisi de réaliser ce mémoire en Histoire car son enseignement à l'école primaire nous intéresse et nous questionne particulièrement. En effet, il était autrefois source d'accumulation de dates, de faits et de notions historiques inculqués par le professeur. Aujourd'hui, l'élève est placé au centre de ses apprentissages, il en est l'acteur principal.

C'est suite à une discussion avec un professeur des écoles sur l'enseignement de l'Histoire en classe de CM2 que s'est amorcé notre sujet. En effet, cette enseignante nous a expliqué qu'elle ne savait pas comment aborder cette discipline car il lui semblait que pour intéresser les élèves il fallait savoir « raconter » l'Histoire. Elle utilisait donc uniquement le manuel scolaire comme outil pédagogique. Nous avons alors fait le lien entre « raconter l'Histoire » et « raconter une histoire » et nous nous sommes questionnés sur l'éventuelle utilisation de la littérature d'enfance et de jeunesse dans l'enseignement de l'Histoire.

Nous avons ensuite décidé de limiter notre sujet au thème historique de la Première Guerre Mondiale car ses caractéristiques et sa mise en œuvre en classe auprès des élèves suscitent notre intérêt (premier conflit mondial, guerre nouvelle). De plus, la proximité temporelle et la proximité géographique de cette guerre sont des éléments pertinents qui entrent en compte lors de son enseignement. D'ailleurs, de part ses particularités, notamment son extrême violence, le premier conflit mondial semble difficile à aborder au cycle 3. Le professeur doit s'interroger sur la manière d'enseigner cet événement historique et ne pas se contenter de l'aborder en une ou deux leçons au vu des questions que le sujet soulèvera très certainement auprès des élèves. Le sujet de la Grande Guerre fait toujours débat dans la communauté scientifique et il est d'autant plus présent dans l'actualité que l'on a célébré en l'an 2014 son centenaire.

Dans les programmes officiels de l'Éducation Nationale datant de 2008, la Première Guerre Mondiale fait l'objet d'un apprentissage proposé en classe de CM2.

La littérature d'enfance et de jeunesse connaît un véritable essor à partir du XIX^e siècle mais les ouvrages ont alors une visée instructive et moralisatrice. Ce n'est qu'au XX^e siècle, que l'enfant devient un être à part entière au sein de la société et l'on crée désormais des ouvrages pour eux selon leurs besoins.

La littérature de jeunesse fait son entrée dans les programmes scolaires en 2002 ; c'est une idée récente de l'utiliser comme un outil pédagogique. Elle se compose de différentes formes littéraires (albums, romans, contes...) et permet d'aborder les apprentissages scolaires de base tels que la lecture et l'écriture mais offre aussi plus largement la possibilité de joindre diverses disciplines (français, Histoire, géographie, instruction civique et morale...) et d'aider l'élève à comprendre et à participer au monde qui l'entoure. Après quelques lectures, nous avons choisi d'affiner notre réflexion en choisissant une forme de la littérature d'enfance et de jeunesse en particulier : l'album.

L'album de jeunesse est un support possible à un enseignement pluridisciplinaire. Son utilisation semble d'autant plus intéressante que l'on connaît l'intérêt des enfants pour la lecture de récits. L'album permettrait sans doute d'éviter une leçon sur le modèle transmissif et favoriserait les interactions orales entre l'enseignant et les élèves et parmi ces derniers. Cependant, de par nos expériences et observations dans différentes écoles, il semble que l'album soit peu voire pas utilisé en classe.

Longtemps occultée par la Deuxième Guerre Mondiale, la Grande Guerre est un thème qui se développe dans la littérature de jeunesse depuis une quinzaine d'année. C'est aux enseignants d'utiliser cette richesse littéraire désormais existante tout en ajustant la nécessaire distance entre la fiction et la réalité historique, entre l'imaginaire et les véritables traces du passé.

Cette forme de littérature semble au premier abord avoir de nombreux avantages et être utilisable en classe notamment dans le cadre de l'enseignement de sujets délicats. Cela nous amène à notre problématique qui est la suivante : pourquoi utiliser l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale au cycle 3 ?

Nous avons donc choisi de nous intéresser dans ce mémoire à l'intérêt, aux limites et au rôle de l'album de littérature de jeunesse si le professeur l'utilise comme outil

pédagogique lors de la leçon d'Histoire sur la Première Guerre Mondiale. C'est pourquoi après avoir présenté le support qu'est l'album de littérature de jeunesse, nous aborderons le thème de la Première Guerre Mondiale, l'ensemble de notre réflexion prenant appui sur les Instructions Officielles. Puis, en nous appuyant sur l'analyse d'albums traitant de la Grande Guerre et sur l'enquête menée auprès d'enseignants, nous tenterons de rendre compte de son utilisation pédagogique en leçon d'Histoire.

1. CADRE THEORIQUE

1.1 L'album de littérature de jeunesse

1.1.1 Définition de la littérature d'enfance et de jeunesse

Longtemps considérée comme littérature inférieure car destinée aux enfants, les livres pour l'enfance et la jeunesse ont aujourd'hui une place à part entière avec leurs propres règles et l'ambition de transmettre le plaisir de lire à de jeunes lecteurs. Elle comprend tous les genres (fantastique, poésie, historique...) mais les adultes qui écrivent doivent tenir compte des besoins et habitudes de lectures spécifiques aux enfants. C'est une littérature qui subit les politiques culturelles et donc qui évolue selon l'époque dans laquelle elle s'inscrit. Elle a plusieurs fonctions principales. En effet, elle accompagne à l'élaboration de la personnalité et de l'esprit, elle transmet des savoirs fondamentaux, elle recherche le divertissement.

1.1.2 Place de la littérature de jeunesse dans les textes officiels

La littérature de jeunesse est citée dans les programmes de l'école primaire comme un élément de la littérature de manière plus large (avec la poésie, le roman, le théâtre, le conte...). En particulier au cycle des approfondissements, « le programme de littérature vise à donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui ; il participe ainsi à la constitution d'une culture littéraire commune »¹. La littérature de jeunesse fait intervenir le texte et l'image, la littérature et l'art. Elle doit favoriser le débat et l'interprétation et l'enseignant doit veiller à développer chez l'élève le plaisir de lire.

C'est un outil pédagogique qui allie la maîtrise de la langue et la culture humaniste qui sont deux compétences du socle commun. De plus, deux listes de références d'œuvres

¹ Ministère de l'Éducation Nationale. *Bulletin Officiel n° 3 du 19 juin 2008*. Paris : SCEREN CNDP, 2008. p.21.

ont été publiées par le Ministère de l'Éducation Nationale : l'une pour le cycle 2 et l'autre pour le cycle 3 toutes deux révisées en 2007.

1.1.3 Définition de l'album

La littérature de jeunesse a sa place dans les programmes scolaires. Nous allons en particulier nous intéresser à l'album, support très présent en classe.

On peut de manière générale classer les albums en deux types :

- les albums narratifs : un texte à dominante narrative accompagné d'illustrations ;
- les albums documentaires : ils présentent un thème ou un sujet précis en insérant des textes explicatifs et des documents divers (photographie, dessin, reproduction d'art, frise chronologique, carte...).

Cependant, cette classification simpliste ne suffit pas. Sophie Van der Linden donne une définition de l'album qui est la suivante : « *l'album serait ainsi une forme d'expression présentant une interaction de textes (qui peuvent être sous-jacents) et d'images (spatialement prépondérantes) au sein d'un support, caractérisée par une organisation libre de la double page, une diversité des réalisations matérielles et un enchaînement fluide et cohérent de page en page* ». ²

Nous pouvons ajouter qu'il existe des albums sans texte et qui laissent au lecteur le soin de l'imaginer. Cette diversité rend donc sa définition complexe mais ce sont aussi toutes ces différences de formes qui sont une richesse pour l'enseignant qui dispose alors d'une multitude de possibilités d'exploitations pédagogiques. Il peut choisir selon l'auteur, l'illustrateur, l'éditeur, le format, le thème, les valeurs, la technique graphique, le texte ou encore le schéma narratif. Tous ces aspects associés à la liberté pédagogique du professeur lui permettent de travailler des compétences précises avec les élèves. Support aux apprentissages scolaires, l'album est plus globalement, un outil bénéfique au développement de l'enfant.

² VAN DER LINDEN, Sophie. *Lire l'album*. 2e édition. Le Puy-en-Velay, L'Atelier du Poisson Soluble, mars 2007. Pages et espace du livre, p.87.

1.1.4 L'album, un outil qui participe au développement de l'enfant

L'album de littérature de jeunesse est un support très présent à l'école. Cela s'explique notamment par les nombreux avantages qu'il présente concernant le développement de l'enfant. Nous allons donc établir un lien entre le développement psychologique, langagier et social et culturel de l'enfant et l'utilisation de l'album.

- Sur le plan du développement psychologique :

Lire un album fait appel aux connaissances antérieures de l'enfant et donc à sa mémoire. Tout d'abord, pour qu'il suive le déroulement du récit il faut qu'il se souvienne des événements précédents le composant. Ensuite, le jeune lecteur doit mobiliser ses acquis pour comprendre l'histoire en identifiant par exemple un lexique déjà rencontré. On peut ajouter, notamment dans le cadre de la lecture de fictions historiques, la référence à des connaissances spécifiques.

Ensuite, lire un album de littérature de jeunesse demande de la part du lecteur la construction d'un raisonnement. C'est par exemple le cas quand il veut anticiper la suite du récit et qu'il doit alors prendre en compte les différents temps de l'histoire et les situer les uns par rapport aux autres. Il peut faire de même en cherchant des liens de cause à effet entre les personnages ou entre les actions. De même, déchiffrer un album associe à l'acte de lire celui d'établir des liens avec les illustrations. L'enfant est alors amené à faire des inférences pour interpréter l'ensemble. De plus, le rapport fiction/réel permet à l'enfant de se situer tantôt dans le monde de l'imaginaire du récit tantôt dans celui de la réalité.

Le récit présente en général des situations auxquelles le lecteur peut s'identifier soit parce qu'elles concordent avec son vécu soit parce qu'il est réceptif à la situation fictionnelle et s' imagine lui aussi la vivre. Ce processus d'identification à l'histoire est généralement amplifié par la présence d'un personnage présentant des caractéristiques communes avec le lecteur. Ce dernier va alors être amené à réfléchir sur les actions du personnage auquel il s'identifie, émettre des hypothèses sur celles-ci, les analyser, les critiquer mais aussi sur les sentiments du personnage qui évoluent au cours des péripéties et qu'il peut ressentir lui aussi. L'identification à un héros du récit favorise donc la construction du jugement critique chez l'élève ainsi qu'un travail sur le plan émotionnel et

sur le développement de compétences réflexives. Nous verrons que le thème de la guerre amène généralement la présence d'un enfant comme personnage principal.

- Sur le plan du développement langagier :

Le développement langagier de l'élève est à l'école, et cela dès l'entrée en maternelle, une priorité. L'album comme support pédagogique est un moyen de répondre à cet objectif. Son exploitation permet de travailler sur un texte et confronte le lecteur à un lexique, des structures syntaxiques et des formes linguistiques connues ou non. Lorsque la lecture est effectuée par l'enseignant, l'enfant écoute et s'imprègne des prononciations et des intonations ce qui lui permettra d'améliorer son expression orale.

De plus, la structuration de l'écrit avec sa chronologie et l'utilisation de connecteurs logiques amène l'élève à organiser sa pensée et ses paroles pour, si besoin, être capable de les restituer de manière compréhensible à autrui. D'une manière générale, amener les élèves à échanger sur l'album favorise le développement de compétences liées à la communication. Pour cela, l'enseignant peut proposer en parallèle à la leçon d'Histoire, un travail sur l'album en évoquant notamment l'organisation de la couverture, les étapes du récit, les actions et les émotions des personnages ou encore en précisant un événement.

- Sur le plan du développement social et culturel :

La lecture d'un album joue un rôle social. En effet, l'élève dans la classe est un individu à part entière avec des pensées qu'il apprend progressivement à partager, c'est un futur citoyen au sein d'une société. Dans ce cadre, les albums permettent d'aborder des valeurs comme les droits de l'homme, le pacifisme ou encore le devoir de mémoire.

D'autre part, lorsque le lecteur réfléchit aux actes des personnages il peut être amené à étendre cette réflexion à ces agissements et à ceux des autres individus en lien avec les valeurs de la société. C'est avec l'aide de l'enseignant qui oriente la lecture que les élèves pourront prendre conscience de ces aspects sociaux qui les entourent.

De plus, posséder des connaissances culturelles facilite l'insertion au sein de la société en permettant entre autre à l'individu de pouvoir en discuter et d'exprimer son opinion avec autrui. Or, pour analyser, comparer et catégoriser ces albums de jeunesse l'élève mobilise ses connaissances en littérature avec par exemple la reconnaissance de

personnages types mis en scène, de schémas de narration ou encore de techniques graphiques.

Enfin, certains ouvrages font partie intégrante d'une culture littéraire et constituent des éléments du patrimoine de notre société que l'enseignant fait découvrir aux élèves. Ces livres participent à une culture commune qui permet notamment de créer un lien entre l'individu et la société ainsi que des relations intergénérationnelles.

1.2 La Première Guerre Mondiale

1.2.1 Pourquoi évoquer cette guerre ?

Depuis les années 1980, on constate un retour de l'intérêt porté au premier conflit mondial longtemps occulté par la Seconde Guerre Mondiale par notamment des hommages nationaux célébrés pour la disparition des derniers poilus. Avec de nombreuses et diverses actions menées en ce sens, la mémoire collective est d'autant plus présente que l'on a célébré en l'an 2014 la commémoration du centenaire de la Première Guerre Mondiale. Les batailles ont marqué les paysages Nord et Nord-Ouest de la France, de nombreux cimetières militaires et monuments mémoriaux bordent les routes et les lieux de bataille et plusieurs musées ont été créés dans ces régions.

Ce conflit marque les esprits par ces caractéristiques. En effet, la grande Guerre est la première des guerres mondiales que connaît l'humanité. Cette guerre est un conflit militaire majeur qui progressivement a mobilisé de nombreux pays sur tous les continents. Cette mondialisation s'explique notamment par son extension aux colonies et l'entrée en guerre des États-Unis.

C'est également la première des guerres totales qui mobilise les soldats comme les civils. L'État appelle à la souscription à l'emprunt de guerre par les civils pour permettre le financement de la guerre. De même, l'économie du pays contribue à l'effort de guerre. Les femmes ont remplacé les hommes partis au front : elles travaillent dans les usines et dans les champs. Les civils subissent eux aussi les bombardements et les conditions de vie se dégradent : rations alimentaires, pénurie de charbon... Ils ne disposent que de peu

d'informations sur le vécu des soldats car la presse est censurée et la propagande affichée partout pour minimiser la réalité cruelle des combats, éviter le découragement de la population et susciter le patriotisme.

Ensuite, c'est la première guerre industrielle, moderne et économique. Suite aux progrès scientifiques et techniques de nouvelles armes apparaissent : gaz asphyxiants, chars d'assaut, lance-flammes, grenades, avions bombardiers, mines souterraines, sous-marins et favorisent la tuerie à grande échelle. Pour faire face au besoin croissant en armement des armées, les civils, principalement des femmes, sont réquisitionnés pour la production d'armes dans les usines. Les États souscrivent des emprunts publics pour financer celles-ci et les civils sont sollicités pour contribuer à l'économie de guerre. C'est aussi une guerre différente des précédentes dans son déroulement puisque pendant quatre années le front est bloqué et les deux camps se font face dans une guerre des tranchées.

Enfin, c'est une guerre qui marque par ses horreurs. Dans les tranchées, les Poilus subissent la « brutalisation » et vivent dans des conditions extrêmement difficiles : boue, froid, humidité, manque de nourriture et d'eau, poux, rats, cadavres jonchant les sols... Les bombardements et l'utilisation de gaz de combat empêchent le sommeil. Ces conditions de vie déshumanisantes aggravent la violence physique et psychologique vécue par les soldats.

1.2.2 Un vif débat historiographique autour de la Première Guerre Mondiale

L'historiographie de la Grande Guerre évolue. En effet, les historiens se sont d'abord intéressés à l'étude des opérations militaires, à la question des responsabilités engendrées par les pays concernés et au rôle des principaux dirigeants ; l'histoire de la guerre était alors « vue d'en haut ». A partir des années 1970, l'homme et les représentations à travers la culture de guerre sont pris en compte et placés au centre des recherches, on analyse le conflit « vue d'en bas ». On s'intéresse désormais aux Français, à la société française, à la vie à l'arrière du front (rôle des femmes, économie de guerre, enfants dans la guerre...) grâce à différentes formes de témoignages tels que les journaux de tranchée ou encore les

carnets de combattants par exemple. Les scientifiques expriment désormais les atrocités de la guerre et les conséquences qui en découlent.

La « culture de guerre » est une notion développée par le Centre de Recherche de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne. Cette culture de guerre donne un sens à celle-ci en développant une haine de l'ennemi et permet ainsi aux soldats et aux civils de l'affronter. Elle est présente avant même le début du conflit notamment par l'idée d'une vengeance de la France sur l'Allemagne suite à la défaite de 1870. Elle déterminerait donc le déroulement de la guerre. La violence des combats s'expliquerait par les représentations et la haine entretenue envers l'ennemi. Pour l'école de Péronne, les hommes ont donc consenti et accepté l'effort de guerre au travers cette idée de culture de guerre. La solidarité entre soldats, le patriotisme, la haine de l'ennemi, les mutineries, illustrent cette acceptation du conflit. La notion de consentement entre alors en jeu : l'investissement des Européens dans leurs nations respectives, la solidarité entre les combattants, le sentiment patriotique et la haine de l'ennemi sont des éléments d'explication à ce consentement. Ils évoquent aussi le phénomène des mutineries apparues à partir de 1917 qu'ils interprètent comme un signe de l'attachement à la nation et de la force du patriotisme.

Certains historiens s'appuient sur cette culture de guerre alors que d'autres la critiquent et posent la question d'une guerre imposée. Pour eux, les soldats devaient obéir sous peine d'être condamnés par la justice militaire et les populations étaient soumises à de lourdes contraintes pour survivre. Ce sentiment de consentement est renforcé par une culture de l'obéissance très présente à cette époque au sein de la société car inculquée à l'école, à l'église et dans le domaine professionnel. S'ajoute la pression exercée auprès des soldats sur le lien avec leur famille (courriers et permissions) dont ils pouvaient être privés pour désobéissance ou indiscipline. Ces historiens préfèrent utiliser les termes « d'obéissance » et de « soumission » plutôt que de « consentement ».

1.2.3 Place dans les textes officiels

Dans le dernier bulletin officiel datant de 2012 nous pouvons lire « le cours moyen deuxième année est centré sur l'époque contemporaine dont il est indispensable de connaître les principaux repères. Les questions choisies sont d'ordre plus politique ou institutionnel : l'affirmation de la République, les deux conflits mondiaux, la cinquième République et la construction européenne »³. « La violence du XXe siècle : les deux conflits mondiaux »⁴ est un sujet déjà présent dans les programmes de 2008 et ici réaffirmé.

Le professeur des écoles doit expliquer les raisons pour lesquelles le premier conflit a été appelé « la Grande Guerre », évoquer Georges Clémenceau et à partir de documents de natures diverses et en particulier d'œuvres d'art, permettre aux élèves de différencier cette guerre des précédentes. Il doit aussi insister sur les conditions dans lesquelles la paix est signée à Versailles et sur le fait que celle-ci est rapidement menacée en Europe par les dictatures.

Les repères minimums que les enfants doivent connaître sont : 1916 – bataille de Verdun ; Clémenceau ; 11 novembre 1918 – armistice de la Grande Guerre. Ces repères peuvent être complétés selon les choix pédagogiques. Le professeur doit donc maîtriser les connaissances nécessaires sur le sujet étudié pour pouvoir transmettre celles recommandées par les Instructions Officielles par l'intermédiaire notamment de l'histoire des arts (œuvres d'art) et du français (lecture, analyse de texte, production d'écrit) et permettre aux élèves de développer des compétences, leur curiosité ainsi que leur esprit critique. Ces repères minimaux à connaître doivent permettre à l'élève d'identifier et de caractériser la période étudiée par quelques éléments qui seront étudiés et approfondis au collège.

Notons que les Instructions Officielles de 2008 spécifient que l'enseignant aborde les différentes périodes historiques de manière chronologique par l'usage du récit et l'observation de documents patrimoniaux. L'utilisation du récit écrit ou oral apparaît et

³ Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, *Programmes d'enseignement : modification*, Bulletin officiel, n° 1, 5 janvier 2012, p22.

⁴ Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, *Horaires et programmes de l'école primaire*, Bulletin officiel, n° 3, 19 juin 2008, p25.

sous-entend que le professeur fasse des choix pédagogiques appropriés au niveau des élèves et à la leçon abordée.

Tous ces éléments doivent permettre à l'élève de maîtriser le socle commun de connaissances et de compétences attendues à la fin du CM2 et réaffirmé dans le bulletin officiel du 19 juin 2008. Ce socle se décline en sept compétences. Ici, nous nous intéressons particulièrement à la compétence 5 qui correspond à la culture humaniste. Cette compétence 5 repose sur des connaissances, des capacités et des attitudes que les élèves doivent progressivement acquérir et valider à la fin du cycle 3. Les éléments qui concernent spécifiquement la leçon d'Histoire sont les suivants : « L'élève est capable de : identifier les principales périodes de l'histoire étudiée, mémoriser quelques repères chronologiques pour les situer les uns par rapport aux autres en connaissant une ou deux de leurs caractéristiques majeures » et « lire et utiliser différents langages : cartes, croquis, graphiques, chronologie, iconographie ». Il s'agit donc en Histoire de contribuer à la construction de repères, à la formation du jugement, à l'ouverture aux autres, au respect de soi et d'autrui dans le but de donner à l'élève les moyens de s'adapter aux évolutions de sa vie personnelle, sociale et professionnelle.

1.2.4 Place dans les albums de littérature de jeunesse

Nous avons vu que la littérature de jeunesse évolue au fil du temps. Les fictions historiques n'y échappent pas et reflètent des choix et des orientations idéologiques ancrés dans la société actuelle. C'est pourquoi certains thèmes sont peu abordés comme les guerres de religion par exemple. A l'inverse, des sujets apparaissent comme l'esclavage ou la guerre d'Algérie.

Le thème de la Première Guerre Mondiale a lui aussi été longtemps absent de l'éditorial pour la jeunesse mais on constate un regain d'intérêt depuis quelques années. La célébration du centenaire de la guerre en l'an 2014 a favorisé la publication de nouveaux récits pour la jeunesse dont plusieurs albums. Ce support doit être une occasion pour les élèves de prendre conscience du passé en proposant un texte et des illustrations voir des documentaires.

2. HYPOTHESES

Nous avons constaté que l'album de littérature de jeunesse a une place incontestable à l'école primaire notamment parce qu'il participe au développement de l'enfant et aborde de nombreuses thématiques dont la Grande Guerre. De même, ce thème abordé au cycle 3 suscite de vifs débats entre les scientifiques.

L'album de littérature de jeunesse semble donc au premier abord avoir divers avantages dans son utilisation de manière générale mais qu'en est-il si l'enseignant l'utilise en parallèle à la leçon sur le premier conflit mondial ?

Ce questionnement nous conduit à émettre plusieurs hypothèses qui sont les suivantes :

- L'album est matériellement très présent au sein de l'école. Les enseignants l'utilisent comme support d'apprentissages lors de la séquence sur la Grande Guerre parce qu'il est un support adapté aux élèves qui facilite l'entrée dans ce sujet délicat et les aide à comprendre cet événement historique.
- L'album de littérature de jeunesse permet de travailler de nombreuses compétences en relation avec les programmes et apporte aux élèves des connaissances sur la Première Guerre Mondiale.
- Comme tout support, l'album de littérature de jeunesse présente divers intérêts pédagogiques mais aussi des désavantages dans le cadre de son utilisation aussi bien pour l'enseignant que pour les élèves.
- Lors de la séquence sur la Première Guerre Mondiale, différentes pratiques d'exploitation de l'album de littérature de jeunesse existent : l'album utilisé comme une étape (introduction du thème, prolongement) et/ou comme un outil pédagogique à part entière (confrontation fiction/réalité au cours de la séance avec des documentaires par exemple), lecture plaisir.

Pour répondre à notre problématique et discuter nos hypothèses, il apparaît nécessaire de confronter les informations théoriques récoltées à la pratique appliquée en classe pour nous permettre de mieux cerner l'utilisation qu'ont les enseignants de l'album en leçon d'Histoire sur la Grande Guerre. Pour cela, nous allons utiliser deux méthodologies distinctes : l'analyse d'un échantillon d'albums et une enquête par questionnaire.

3. METHODOLOGIES CHOISIES

Deux axes de recherche se distinguent pour répondre à notre problématique. La première étape servira à constater si l'album de fiction historique est un support intéressant car établissant un lien avec la leçon d'Histoire. La seconde étape s'intéressera à la pratique en classe et plus précisément pour savoir si l'album est un outil utilisé et pourquoi.

3.1 L'analyse d'albums

3.1.1 Présentation

Un récit est l'histoire d'événements réels ou inventés rapportés. Il se compose d'actions en cohérence avec la situation initiale et la situation finale. Dans le cas de la lecture d'un album il faut allier la découverte de la structure du récit à celle de la fonction de l'image. Dans la plupart des cas, la compréhension est facilitée grâce au respect de la logique texte/représentation(s) graphique(s) mais aborder l'album en commençant par une observation détaillée des images peut permettre une autre entrée dans sa lecture car l'image souvent « raconte » l'histoire.

Nous avons sélectionné des albums de jeunesse qui pourraient s'avérer intéressants pour l'étude de notre problématique c'est-à-dire des albums transposables en classe, au plus proche de la réalité historique pour pouvoir faire le lien avec la leçon d'Histoire à proprement parler. De plus, étant en cycle 3, le vocabulaire et la longueur de texte des albums doivent être adaptés au niveau des élèves. Ce sont du moins des spécificités que nous choisirons dès le départ car indispensables pour une exploitation cohérente et intéressante avec les élèves. Les quatre albums retenus sont :

- *Zappe la guerre* de Pef aux éditions Rue du Monde paru en septembre 1998.
- *Maudite soit la guerre* de Didier Daeninckx aux éditions Rue du Monde paru en juin 2014.

- *Le casque d'Opapi* de Géraldine Elschner aux éditions L'élan Vert paru en mai 2014.
- *On nous a coupé les ailes* de Fred Bernard aux éditions Albin Michel Jeunesse paru en mars 2014.

Pour organiser leur analyse nous avons créé une grille d'analyse type d'un album⁵ : auteur, genre, format, couverture (titre, illustration et rapport entre les deux ou non), entrée dans l'album (mise en page, rapport texte/illustration, longueur du texte et structure syntaxique, schéma narratif, vocabulaire, type de discours), entrée « culturelle » (thème, référents culturels, décodage des illustrations).

Ces analyses⁶ sont nécessaires à l'argumentation de notre problématique pour mener une réflexion sur l'utilisation d'un album en classe et son intérêt pédagogique dans le cadre d'une exploitation en parallèle à une séquence menée sur la Première Guerre Mondiale avec des élèves de cycle 3.

3.1.2 Analyse de quatre albums de littérature de jeunesse

Alors que les derniers Poilus sont morts, que les générations se succèdent et que l'on vient de célébrer le centenaire de la Première Guerre Mondiale, transmettre son déroulement et ses caractéristiques s'avère être un véritable défi pour l'enseignant.

Les albums que nous avons sélectionnés sont abordés avec des élèves de cycle 3. Ces derniers possèdent normalement à cette période de l'enfance une culture de lecteur et sont capables d'émettre des hypothèses mais les références culturelles ne sont pas toujours acquises pour tous les élèves. En effet, elles supposent que le jeune lecteur ait des connaissances ou déjà eu un premier contact avec l'historiographie de la guerre de 1914 - 1918 par des lectures ou des documentaires. C'est dans ce cadre que nous avons choisi des albums présentant des fictions historiques et facilitant ainsi la mise en parallèle avec la leçon d'Histoire. Chacun des quatre albums a fait l'objet d'une analyse détaillée (voir

⁵ Cf annexe 1.

⁶ Cf annexe 2.

annexe...): résumé, descriptif de la couverture, axe d'analyse narratif, axe d'analyse figuratif et axe d'analyse idéologique. Notons dès à présent que ces albums se présentent tous sous un format à la française.

Nous nous baserons sur ces analyses pour critiquer chaque album et nourrir notre réflexion sur leur intérêt pédagogique lorsque le professeur décide de les exploiter comme outil pédagogique dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale.

- Zappe la guerre :

Un soir, quatre-vingts ans après la Première Guerre mondiale, les deux cent quatre-vingt huit soldats de la petite ville de Rezé tués entre 1914 et 1918 surgissent du monument aux morts et partent dans les rues vérifier qu'ils ne sont pas morts pour rien, que le monde vit en paix...

Cet album est une fiction historique documentaire qui présente des photos d'archives en parallèle au récit fantastique de l'excursion de ces Poilus dans le monde actuel. Son titre informe sur le thème avec le mot « guerre » associé à une expression de notre époque « zappe » qui ne semble pas avoir de lien. Grâce à l'illustration pour laquelle on observe la dominance du rouge, bleu et blanc grisâtre et la présence d'un soldat sur un fond de paysage urbain de notre quotidien actuel, le lecteur peut alors établir le lien entre les deux mots de vocabulaire du titre et deviner l'orientation symbolique de l'album.

Concernant l'axe d'analyse narratif, le texte ici présenté est particulier car il est partagé en deux parties, l'une fictionnelle et l'autre documentaire, qui sont confrontées à chaque double-page. La partie fictionnelle suit un schéma narratif classique et respecte les temps du récit. Un lexique lié au contexte de la Première Guerre Mondiale est présent. Une note d'humour et des allusions au décalage entre le passé et le présent permettent au lecteur de ressentir un certain plaisir à la lecture de cet album. De plus, le récit propose une fin ouverte propice à l'imagination et à l'introduction du sujet d'un point de vue historique. La partie documentaire est composée de treize photographies du 28 juin 1914 au 11 novembre 1918 couvrant l'ensemble de la guerre de façon chronologique et qui informent sur sa

réalité au front comme à l'arrière. Chaque photographie est accompagnée d'un texte informationnel rédigé au présent avec une typographie spécifique. Cette reproduction d'un document vrai vient établir un lien entre la fiction et l'Histoire en replaçant dans le contexte de la guerre. Parfois, le document établit un lien direct avec le récit. Les personnages appartiennent au passé lorsqu'il s'agit des soldats et au présent lorsqu'il s'agit du grand-père et de son petit-fils. L'auteur utilise les noms de soldats ayant réellement vécu cette guerre qui vivaient à Rezé près de Nantes où le Poilu Monnier était instituteur dans cette ville. Il y a donc ici un souci de vérité historique intégrée au récit. La fin du récit est positive et ouverte et laisse ainsi place à une suite pour laquelle la leçon d'Histoire peut en être une possibilité.

Pour ce qui est de l'axe d'analyse figuratif, l'album est construit de manière générale par un double-page sur laquelle figure une illustration du récit accompagnée de son texte narratif et d'un document historique composé d'une photographie vraie et de sa légende, à trois exceptions près pour lesquelles il n'y a pas de document historique présenté. La partie fictionnelle comporte des illustrations stylisées et pudiques qui atténuent la violence de la guerre et accompagnent le texte narratif. On retrouve les couleurs dominantes de la première de couverture.

Enfin, pour l'axe d'analyse idéologique, l'ouvrage en lui-même est un accès à la littérature de jeunesse. Le thème de la guerre permet d'aborder les valeurs démocratiques dont les droits de l'homme ainsi que des valeurs morales comme le devoir de mémoire. On trouve d'ailleurs à la fin de ce récit le symbole du passeur de mémoire lorsque le soldat, instituteur dans la vie civile, rencontre l'enfant et lui raconte la guerre. Le personnage du petit garçon facilite l'identification du jeune lecteur à l'histoire.

Les élèves ont accès à une culture historique sur la Première Guerre Mondiale grâce aux documents historiques mais aussi par l'intermédiaire du récit qui s'appuie sur un vocabulaire spécifique au thème et sur des éléments réels dans la mesure où ces liens sont compris par le lecteur. Un travail sur le vrai sera donc à mener à l'aide d'une juxtaposition entre les documents d'époque qui permettent de situer le récit dans son contexte historique et le récit fantastique qui s'appuie sur des éléments du réel. L'enseignant pourra par

exemple proposer une activité de comparaison entre les illustrations de l'uniforme des soldats et des photographies d'uniformes d'époque ou encore en proposant aux élèves de comparer le monument aux morts et l'église Saint Paul de Rezé à des photographies actuelles de la ville. Ainsi, les élèves seront amenés progressivement à distinguer les deux dimensions, à adopter deux modes de lectures tout en sachant les mettre en lien et en faisant émerger les valeurs sous-jacentes évoquées dans cet album. Cet album permet d'aborder principalement les conditions de vie des Poilus et le caractère absurde de la guerre. Il est intéressant pour une exploitation pédagogique en classe car il allie le genre fantastique et le genre historique, les éléments iconographiques (dessins et photographies) et les éléments textuels (récit et commentaires des documents historiques). De plus, le professeur peut s'appuyer sur les trois médaillons figurant sur page de garde qui représentent des photographies authentiques des soldats de la famille Pef-Ferrier pour demander aux élèves d'effectuer des recherches sur les membres de leur famille ayant vécu au moment de la guerre et éventuellement, sur les hommes qui ont été soldat.

- *Maudite soit la guerre :*

En avril 1917, l'instituteur de Fulbert, onze ans, demande aux élèves d'écrire une lettre de soutien aux Poilus. Ce dernier décide alors d'aller porter sa rédaction à son père qui se trouve au front sur le Chemin des Dames. Il part donc en secret pour s'introduire dans l'univers hostile et inhumain de la guerre. Un cours instant, la présence de l'enfant sur le front sèmera le trouble sur le champ de bataille avant que la guerre ne reprenne ses droits. Il aura le temps d'embrasser son père une dernière fois. Fulbert habillé en écolier servira de modèle pour le monument aux morts du village érigé en 1922 et portant l'épithète « Maudite soit la guerre ».

Cet album est une fiction historique. L'auteur a été inspiré par le monument aux morts du village de Gentioux situé dans la Creuse, monument qui figure dans le récit. L'histoire évoque la propagande, les ravages de la guerre, les troupes coloniales, l'usage des gaz, la place des animaux... Le titre informe clairement le lecteur du thème abordé : la guerre sous son trait détestable et inutile. L'illustration montre le champ de bataille avec un enfant

dont la présence est inappropriée. Le titre associé à l'illustration laisse deviner au lecteur que l'album va dénoncer la guerre et ses atrocités. Les couleurs dominantes sont le bleu et le brun/kaki.

L'axe d'analyse narratif laisse apparaître un album composé du récit suivi à la fin d'une double-page documentaire. Le récit suit un schéma narratif classique et respecte les temps du récit. Il se compose de phrases courtes et d'un lexique lié au contexte de la Grande Guerre. La double-page documentaire est illustrée avec des documents d'époque, une photographie récente du monument aux morts de Gentioux et elle évoque les grandes caractéristiques de la Première Guerre Mondiale et présente brièvement Jean Jaurès. Le personnage principal du récit est Fulbert Delorge écolier de onze ans en avril 1917 dont le périple dure quelques jours avant de le retrouver à la fin de l'histoire en 1922 lors de l'inauguration du monument aux morts du village. Les personnages secondaires sont : son père, les soldats, les personnes rencontrées lors de son périple, ses camarades, sa mère. On note l'évocation du général Nivelle. Le lien d'amour père-fils sert de fil conducteur au récit et facilite l'identification du lecteur au personnage principal. La fin du récit est triste puisque le père est mort à la guerre mais elle présente une jeunesse qui regarde vers l'avenir avec espoir. Une morale se dégage, elle est traduite par « maudite soit la guerre ».

Concernant l'axe d'analyse figuratif, chaque page est illustrée et chaque illustration est accompagnée d'un texte narratif donnant plus de précisions sur celle-ci ou inversement. Les illustrations sont nettes et stylisées. De nombreuses couleurs sont utilisées. On remarque la présence de bleu à chaque page. Les scènes de guerre sont dominées par le brun, le bleu et le rouge. La double-page documentaire permet une approche, un complément et/ou une comparaison avec la réalité historique grâce aux photographies qui informent sur la guerre et aux textes qui accompagnent celles-ci.

A propos de l'axe d'analyse idéologique, l'ouvrage en lui-même est un accès à culture littéraire. Le thème de la guerre permet d'aborder les valeurs démocratiques dont les droits de l'homme ainsi que des valeurs morales comme la tragédie de la guerre. On trouve dans cet album le symbole de la jeunesse qui se rebelle contre les adultes et ici en particulier

contre la guerre. Le personnage du petit garçon facilite l'identification du jeune lecteur à l'histoire.

Cet album de littérature de jeunesse est le plus proche des albums auxquels sont habitués les élèves c'est-à-dire présentant une histoire continue avec une situation initiale, des actions puis une situation finale sans construction narrative inhabituelle. Il s'avère être intéressant pour une utilisation en classe car il permet d'aborder de nombreuses caractéristiques de la Grande Guerre et de confronter la fiction à la réalité historique. Les élèves ont accès à une culture historique sur la Première Guerre Mondiale par l'intermédiaire du récit qui s'appuie sur un élément réel : le monument aux morts du village de Gentioux et sur un vocabulaire spécifique au thème. La double-page documentaire vient en appui au récit mais le lien fiction/réel est moins évident car l'album présente peu de documents historiques. Cependant, dans le cadre d'une exploitation pédagogique en leçon d'Histoire il sera utile que l'enseignant propose aux élèves une étude de ces documents en parallèle du récit pour permettre d'établir ce lien. Puisque le monument aux morts qui a servi d'inspiration à l'auteur existe réellement dans le village de Gentioux et que les autres noms propres existent eux aussi, le professeur peut amener les élèves à rechercher les lieux sur une carte géographique pour leur permettre d'émettre des hypothèses sur le déroulement de l'histoire et de se sentir proche du récit. Le monument aux morts dessiné peut être comparé à la photographie actuelle placée dans la double-page documentaire et les élèves peuvent avoir à rechercher une photographie actuelle du monument en allant consulter le site de la ville par exemple. Le professeur peut aussi proposer aux élèves d'aller voir le monument aux morts de la commune de l'école ou encore leur demander de ramener une photographie de celui de la ville où ils habitent.

- *Le casque d'Opapi :*

Un jeune garçon trouve chez son grand-père allemand un gland qu'il fait germer. Avec son grand-père français il décide de le planter en pleine terre. En creusant, ils découvrent un casque de soldat de la guerre 1914-1918. C'est l'occasion pour Papi Jean de lui

raconter, au travers des correspondances laissées par son propre grand-père, le départ insouciant des hommes puis l'horreur de la Grande Guerre et le quotidien des Poilus.

Cet album est une fiction historique. L'auteur a été inspiré par son propre vécu familial, sa mère étant française et son père allemand. Ce récit montre l'absurdité de la guerre et ses ravages sur le plan humain mais aussi sur l'environnement. Le titre informe le lecteur sur un élément que l'on peut juger central à l'histoire puisque figurant dans le titre : un casque. On suppose qu'Opapi est un personnage du récit. On saura à la lecture de l'album qu'il s'agit en fait d'un condensé de Opa Franz le grand-père allemand et de Papi Jean le grand-père français. L'illustration montre des soldats dans une tranchée qui jouent aux cartes malgré les combats qui font rages. Cette couverture prend son inspiration dans le tableau *La partie de carte* de Fernand Léger. Le titre en lien avec l'illustration permet au lecteur de lier le mot « casque » à celui des poilus et de deviner que l'album évoque la guerre.

Concernant l'axe d'analyse narratif, l'album se compose du récit puis de deux double-page documentaires. La partie fictionnelle suit un schéma narratif classique et respecte les temps du récit. Un lexique lié au contexte de la Grande Guerre est présent. La première double-page documentaire est illustrée par l'œuvre de Fernand Léger *La partie de cartes* et présente le cartel de l'œuvre. La seconde présente plusieurs petits textes : évocation des artistes et la guerre, point particulier sur les soldats qui jouaient aux cartes dans les tranchées, explication du nom Opapi, quelques éléments sur Fernand Léger, d'autres sur le symbole du coquelicot, une explication qui aborde les illustrations avec l'idée de robotisation du soldat... Le récit de Papi Jean qui correspond à la partie témoignage est écrit en cursive. Les personnages sont : le jeune garçon, son grand-père français Papi Jean et ses deux arrière-arrière grands-pères Emile et Oskar qui furent soldats durant la Première Guerre Mondiale. Le grand-père du jeune garçon raconte l'histoire familiale qui lie deux individus de nationalités différentes et que la guerre a placés dans chacun des camps sur le champ de bataille comme ennemis. La présence de l'enfant facilite l'entrée dans la lecture aux élèves et leur identification au récit. Le lecteur ne dispose d'aucune information précise sur le moment où se déroule l'action entre le garçon et son grand-père. En ce qui concerne la narration de l'histoire des soldats de la famille, Papi Jean commence son récit en août 1914, on sait que les saisons passent et il

termine en évoquant l'armistice en novembre 1918. De plus, on sait que ces deux soldats sont revenus mutilés mais on ne sait pas quand précisément. De même, les lieux évoqués sont imprécis : champ de blé, Rhin, champ de bataille, tranchée. La fin de l'histoire est positive et close.

Pour l'axe d'analyse figuratif de cet album, on note que pour la partie fictionnelle chaque page est illustrée et chaque illustration est accompagnée d'un texte narratif donnant plus de précisions sur celle-ci ou inversement. Lorsque le récit décrit la guerre les couleurs dominantes sont le brun, le bleu et le rouge. De plus, un petit robot en jouet est présent dès le début de l'album. Il est en lien avec les illustrations de la partie témoignage. En effet, l'illustrateur utilise progressivement pour les dessins traitant de la guerre, la géométrisation, la déconstruction du trait, la robotisation des soldats. Il traduit la déshumanisation de leur quotidien et d'eux-mêmes. Pour la partie documentaire seule la première double-page illustrée par le tableau de Fernand Léger peut venir directement en appui au texte.

Enfin, pour l'axe d'analyse idéologique, l'album en lui-même est pour les élèves un accès à la littérature. Le thème de la guerre permet d'aborder les valeurs démocratiques dont les droits de l'homme ainsi que des valeurs morales comme l'implication et la responsabilité de chaque citoyen. On trouve dans cet album la notion de lien intergénérationnel. Le personnage du petit garçon qui « rencontre » sa famille facilite l'identification du jeune lecteur à l'histoire. Les élèves ont accès à une culture historique sur la Première Guerre Mondiale par l'intermédiaire du récit qui s'appuie sur des éléments réels : un vocabulaire spécifique au thème et une description réaliste de la vie dans les tranchées.

Cet album évoque donc l'histoire de ceux qui ont vécu la Grande Guerre jusqu'à la réconciliation des pays aujourd'hui par l'intermédiaire des liens intergénérationnels. Le témoignage illustré à la manière des artistes de l'époque facilite l'appréhension et la compréhension des œuvres sur ce thème et principalement ici sur le tableau appartenant au mouvement cubiste *La partie de cartes* de Fernand Léger. On observe quelques points sur lesquels il faut être vigilant. En effet, il est peu probable que les soldats soient partis à la

guerre en uniforme bleu horizon, que les tanks arrivent du côté allemand et que les coquelicots soient présents en forte densité sur le champ de bataille. De même, il apparaît nécessaire de s'assurer de l'identification de chacun des personnages par les élèves.

Cet ouvrage est intéressant pour une exploitation pédagogique en classe car il permet d'aborder des caractéristiques du conflit mondial tout en travaillant en parallèle la réalité historique et le lien avec l'art. Il est l'occasion de s'interroger sur le passé, les souvenirs, la transmission, les liens générationnels et d'étudier l'œuvre de Fernand Léger en particulier mais aussi les œuvres des Poilus et de manière plus générale, les œuvres traitant de la guerre. Ces différents éléments sont autant de possibilité pour l'enseignant de proposer des recherches documentaires aux élèves, des travaux divers ou encore des exploitations pédagogiques interdisciplinaires.

- *On nous a coupé les ailes :*

En 1899, René à 8 ans. Il fait les quatre cents coups avec ses frères et son cousin dans une parfaite insouciance et se passionne pour les avions. En 1914, ce même enfant devenu jeune adulte découvre l'horreur du front. Il se met alors à écrire des lettres à sa mère dans lesquelles il raconte son quotidien de poilu et les combats aériens. Il apprendra la mort de son cousin Firmin et de ses frères Eugène et Paul et se remémorera alors son enfance et les instants de bonheur passés avec eux.

Cet album est une fiction historique. L'auteur s'est inspiré des petits avions de la Grande Guerre fabriqués dans les tranchées à partir de douilles de balles et de débris d'obus par René Nicolas, arrière-grand-père de sa compagne. Le titre informe peu le lecteur mais laisse supposer que plusieurs personnages sont concernés par le récit en employant la 3^{ème} personne du singulier « on ». De plus, le titre est proche de l'expression « couper les ailes » qui signifie ôter les facultés ou les moyens à quelqu'un et laisse présumer ce qui arrivera au(x) personnage(s). L'illustration laisse apparaître deux jeunes garçons se trouvant sur de l'herbe verdoyante et fleurie en opposition au paysage de guerre qui se dresse devant eux. Un avion ancien passe dans le ciel. Le titre en lien avec l'illustration permet de lier « on » aux jeunes garçons sans plus d'information. Un second

lien peut être établi entre les « ailes » du titre et les ailes de l'avion. L'ensemble titre/illustration laisse supposer que le récit se déroule durant la guerre et que peut être que les garçons vont « regarder » celle-ci.

A propos de l'axe d'analyse narratif, le récit alterne entre une partie relatant des faits de l'enfance de René et une partie évoquant sa vie au front, il est donc construit à partir d'une structure avec feed-back. De plus, on observe de très nombreuses références à l'aviation avec un lexique et des noms propres spécifiques et un champ lexical lié au thème de ce qui vole ou peut voler. La dernière page informe le lecteur sur le soldat qui a inspiré ce récit : René Nicolas. Les temps du récit sont respectés. Pour la partie narrative où René est enfant, les passages évoquent des événements de manière imprécise puisque ce sont des souvenirs qu'évoque le personnage une fois adulte (mois-année). Le registre de langue est courant voire familier et enfantin. La disposition du texte sur la page est aléatoire et une phrase n'est pas forcément transcrite de manière linéaire. Pour la partie narrative où René est soldat, les passages sont précis (jour-mois-année) et évoquent des événements précis. Cette partie est composée d'un lexique lié au contexte de la Grande Guerre. Le registre de langue est courant voire familier. Ici aussi la disposition du texte sur la page est aléatoire et une phrase n'est pas forcément transcrite de manière linéaire. De plus, on constate qu'à partir de l'évocation du 19 juin 1916 le lien entre la guerre et l'enfance de René est clairement spécifié aussi bien dans le texte que dans les illustrations qui font apparaître des scènes de son enfance. Les relations les plus marquées sont celles qui unissent René à ses frères et à son cousin qui sont ses camarades de jeu durant l'enfance ainsi que le lien d'amour entre René et sa mère qui apparaît lors des correspondances écrites au front. On constate un lien familial tendre entre René et ses grands-parents. Le récit couvre donc dix-neuf ans de la vie de René de son enfance à sa vie de jeune adulte. Les lieux sont des lieux du quotidien lorsque René est enfant pour, lorsqu'il est soldat, devenir des lieux spécifiques à la guerre (tranchée, champ de bataille). La fin de l'histoire est triste, la souffrance du soldat se ressent nettement.

Concernant l'axe d'analyse figuratif, à chaque double page nous trouvons une illustration du récit accompagnée de son texte narratif sauf la dernière page qui informe le lecteur sur la personne de René Nicolas avec la représentation de deux de ses maquettes

d'avions. Pour les deux parties de la vie de René (enfant/soldat), chaque page est illustrée en pleine page et chaque illustration est accompagnée d'un texte narratif donnant plus de précisions sur celle-ci ou inversement. Par contre, quand le personnage est enfant les couleurs sont vives et variées alors que quand il est soldat les couleurs dominantes sont le brun/kaki, le bleu, le rouge-orangé.

Enfin, pour l'axe d'analyse idéologique, l'ouvrage en lui-même est un accès pour l'élève à une culture littéraire. Le thème de la guerre permet d'aborder les valeurs démocratiques dont les droits de l'homme ainsi que des valeurs morales comme le bien/le mal. Le personnage du petit garçon présent tout au long du récit par l'intermédiaire du souvenir facilite l'identification du jeune lecteur à l'histoire.

Cet ouvrage évoque avec justesse les destins brisés par la guerre par l'intermédiaire d'un texte alternant lettres et souvenirs d'enfance qui l'aideront à tenir face à l'horreur. Ce récit oscille entre deux époques de la vie : l'enfance et son insouciance où tout est prétexte de jeu et la vie d'adulte où ces mêmes jeux prennent une tout autre tonalité. De nombreuses caractéristiques de la Première Guerre Mondiale sont abordées comme les tranchées, la faim, la peur, la mort anonyme et intime, le froid, la perte des proches, les soldats coloniaux, les rats, la boue... Grâce à deux ambiances différentes mises en avant, les illustrations font le lien entre les deux périodes de vie de René le personnage principal. Ces deux périodes de sa vie sont reliées par sa passion pour les avions qu'il a depuis l'enfance et qu'il continue de nourrir sur le front en construisant des maquettes de ces avions qu'il admire petit et qui deviendront des armes de guerre. La dernière page appuie la dimension réelle en précisant que René a vraiment existé et que son histoire a inspiré l'auteur de cet album.

Cet album est intéressant pour une exploitation pédagogique. Il permet notamment d'évoquer le contraste entre l'évocation d'un passé heureux et la réalité de la guerre en observant le texte et les illustrations ou encore de se renseigner sur les œuvres de poilus qui leur permettaient d'oublier le quotidien et de surmonter l'horreur de la guerre. Le récit comporte quelques termes techniques de l'aéronautique qu'il faudra expliquer ou illustrer pour permettre aux élèves de se repérer lors de ces passages descriptifs mais il reste focalisé sur l'histoire des hommes auxquels la guerre a coupé les ailes. On pourra proposer un travail sur le sens du titre de l'album par rapport au récit de ces destins brisés et à

l'image poétique de l'avion. De plus, la disposition du texte sur la page est inhabituelle et demandera aux élèves d'adapter leur lecture.

3.1.3 Conclusion de l'analyse des albums

Dans le cadre de ce mémoire, nous ne pouvons pas prétendre étudier tous les albums existants. Cependant, grâce à l'analyse des quatre albums nous pouvons associer les divers avantages que présente ce support notamment concernant le développement de l'enfant, à leurs particularités en tant que fictions historiques et ainsi mener une première réflexion.

Les quatre albums choisis présentent des points communs et des divergences mais sont tous susceptibles d'être exploités en complément à la leçon sur la Première Guerre Mondiale. En effet, ils traitent tous de la Grande Guerre et plus particulièrement de la vie des Poilus durant celle-ci en alliant donc un événement historique à des personnages réels ou fictifs et ils respectent les caractéristiques du récit. Ce sont donc bien quatre récits historiques. Dans ce cadre de lecture, la référence à des connaissances spécifiques liées à la Première Guerre Mondiale s'avèrent très vite être nécessaire pour éviter que le lecteur ne se contente de comprendre que la partie purement narrative du récit. De même, ils mettent en scène un enfant, personnage qui facilite l'adhésion des jeunes lecteurs par leur identification à ce dernier.

La première de couverture joue un rôle primordial puisque c'est par elle que le lecteur à son premier contact avec l'album. Elle est d'autant plus importante pour les élèves non lecteurs ou lecteurs débutants. Elle informe et permet d'émettre des hypothèses sur le contenu de l'ouvrage, hypothèses qui seront vérifiées après lecture, mais elle laisse aussi une place à l'imagination sur ce contenu. Généralement, la première de couverture indique les éléments importants de l'histoire. Il apparaît donc primordial que l'enseignant l'aborde avec eux avant la lecture puis pendant ou après celle-ci et ainsi permettre un travail d'imagination, d'interprétation et de vérification puisqu'elle peut être comprise différemment après lecture. Elle favorise aussi un moment d'expression orale et de prise en compte de la parole de l'autre. Un temps de réflexion sur la première de couverture est

d'autant plus utile qu'elle contribue directement à l'appropriation d'une culture littéraire car bien souvent le lecteur garde en mémoire l'illustration et/ou le titre comme références. Enfin, elle doit favoriser chez les élèves l'intérêt, donner envie de lire le récit. De même, elle est pour l'enseignant un élément riche d'informations pertinentes et permet de situer l'album dans un contexte livresque général. Le professeur peut alors émettre un premier jugement de l'album grâce au style et au graphisme de la première de couverture.

Concernant la construction narrative, tous respectent un schéma quinaire sauf *On nous a coupé les ailes* pour lequel il est moins identifiable car quand le personnage évoque son enfance c'est pour venir se greffer aux événements vécus à la guerre. On trouve dans cet album un schéma narratif plus général du type « situation initiale/quête/situation finale » dans la partie du récit décrivant la vie de soldat du personnage. La partie narrant l'enfance se compose d'événements ponctuels qui viennent illustrer les moments de vie du soldat au front.

Dans les albums analysés, la fin de l'histoire est soit triste soit positive, soit close soit ouverte. Dans chaque cas, l'enseignant peut en tirer parti pour proposer une continuité et des activités.

L'ensemble des albums présente du récit et du discours soit par l'utilisation de correspondance ou par le rassemblement de deux personnages qui dialoguent entre eux. C'est une richesse intéressante pour travailler sur l'album avec des élèves de cycle 3 et notamment voir si ceux-ci repèrent correctement les personnages.

A propos de la correspondance épistolaire on constate que son utilisation est présente dans *Maudite soit la guerre*, *Le casque d'Opapi* et *On nous a coupé les ailes*. L'utilisation de lettres de correspondance permet l'expression de la subjectivité et de l'intime, la transmission des émotions. Certes, dans ces albums on ne constate pas l'échange épistolaire entre deux individus mais l'introduction d'une correspondance par écrit est un moyen supplémentaire d'inviter le lecteur à entrer dans l'histoire et de se sentir au plus proche des personnages.

Pour chaque album une continuité narrative est assurée par le texte et les illustrations. L'enseignant peut donc demander aux élèves d'interpréter les images en correspondance avec ce que pourrait raconter le texte.

Concernant les illustrations, pour chaque album elles remplissent la page ou la double-page. On observe pour l'album *On nous a coupé les ailes* que les illustrations sont d'avantage séquencées en lien avec le texte et cela principalement dans la partie du récit qui raconte l'enfance du personnage. Pour chaque album, on remarque que lorsque les passages narratifs évoquent la guerre, les illustrations sont toutes colorées par trois couleurs dominantes et représentatives : le bleu (l'uniforme et le ciel), le brun (la boue) et le rouge (le sang, les éclats d'obus, les coquelicots).

On note des divergences générales dans la construction de ces albums. En effet, *Zappe la guerre* met directement en parallèle sur une double-page la fiction historique et des éléments documentaires, *Maudite soit la guerre* est une fiction historique avec des informations historiques fournies après le récit, *Le casque d'Opapi* fait de même mais il unit fiction historique et art avec une référence à une œuvre d'art en particulier et une évolution des illustrations, enfin, *On nous a coupé les ailes* est aussi une fiction historique qui se base sur un soldat qui a réellement vécu mais ici le récit alterne entre deux espaces-temps : l'enfance et la vie de soldat au front.

Ces différences observées entre ces quatre albums ne s'avèrent pas être des obstacles à leur exploitation pédagogique en soi car tout dépend de leur mise en œuvre en classe par l'enseignant, et de manière générale, dans le cadre de son utilisation pour travailler lors d'une séquence sur la Première Guerre Mondiale, il est difficilement imaginable d'exploiter plusieurs albums à la fois de part leur complexité et le travail de compréhension qu'ils demandent aux élèves mais plutôt d'envisager d'en utiliser un en particulier et de laisser à disposition de ces derniers un ensemble d'autres albums traitant du sujet.

De par la difficulté pour les élèves d'établir une différenciation entre la fiction et la réalité historique, il ne s'agit pas de lire l'album une fois et de s'en tenir à cela mais bien de s'en servir tout au long de la séquence au moment opportun. Il peut servir d'introduction à la leçon ou de conclusion en comparant ce qui a été vu en classe et ce que raconte l'album mais il peut aussi servir par l'exploitation de passages particuliers en comparaison et/ou en complément à la leçon. C'est à l'enseignant, grâce à la liberté pédagogique dont il jouit, d'apprécier et de sélectionner son mode d'exploitation de

l'album. Il ne faut pourtant pas perdre de vue qu'une première lecture commune avec des explications et un échange avec les élèves s'avère nécessaire lorsqu'on aborde ce type de fiction historique. En effet, bien souvent les élèves ne possèdent pas les connaissances ou le comportement adapté à la lecture de ce type d'album notamment lorsqu'ils présentent des documents et des informations historiques. L'enseignant doit aider les élèves à dissocier la fiction de la réalité historique pour qu'ils puissent en saisir leur rôle respectif. Pour faciliter la compréhension, le professeur amènera les élèves à travailler sur le lexique spécifique. De même, il abordera avec eux les valeurs que ces albums évoquent comme la tolérance, la haine ou encore la notion de responsabilité.

D'une manière générale, chaque album offre la possibilité d'un travail interdisciplinaire puisque il peut faire l'objet d'un travail en français et suscite des apprentissages en lecture de texte et d'image. L'album de fiction historique est donc un outil utilisable en parallèle des apprentissages sur la Première Guerre Mondiale au cycle 3 à condition d'être choisi et préparé au préalable selon des objectifs pédagogiques définis. Le récit associé à des documents authentiques peut être un moyen pour susciter la motivation et l'intérêt chez les élèves.

Enfin, notons un point essentiel : la justesse de la restitution de l'événement historique. Dans ces quatre albums, elle est généralement respectée notamment lorsque c'est l'atmosphère de l'époque qui est évoquée. Ces albums apportent des connaissances que nous trouvons adaptées pour un public d'élèves de cycle 3. En effet, l'objectif n'est pas de leur faire apprendre un nombre conséquent d'informations mais de leur faire découvrir ou redécouvrir la Grande Guerre dans sa globalité et d'un point de vue humain. Or, ces albums répondent à ce cadre puisqu'ils s'orientent principalement sur la vie des soldats et donc sur la guerre vécue par l'être humain. L'apport de repères temporels et spatiaux peut prendre appui sur ce support mais ils seront abordés ou complétés par la leçon d'Histoire à proprement parlé.

3.2 Le questionnaire

3.2.1 Présentation

Suite à l'analyse des albums, on peut s'interroger sur leur exploitation en classe comme outil pédagogique mis en lien avec la leçon sur la Première Guerre Mondiale. Nous avons vu les nombreux avantages que présente ce support mais qu'en est-il sur le terrain ? L'album est-il utilisé dans ce cadre ? Sur quelle(s) thématique(s) ? Comment et pourquoi ? C'est ici les variables qui nous intéressent en particulier. Nous allons donc utiliser la méthode de l'enquête par questionnaire dans le but d'affirmer ou non nos hypothèses et essayer d'apporter une réponse à notre problématique.

L'enquête par le biais de cette méthode n'est pas strictement empirique. La sélection des éléments que nous jugeons pertinents et l'élimination des autres se fait en fonction de critères d'appréciation théoriques. De manière la plus objective possible, nous avons d'abord défini et délimité notre objet et ses notions mises en jeu pour ensuite réfléchir à la manière dont nous pourrions trouver et mesurer les bons indicateurs. Il apparaît alors l'importance de faire attention aux mots de vocabulaire employés dans les questions pour que celles-ci soient précises et comprises par l'enquêté. Notre échantillon est défini par le biais de l'objet de recherche, ici la population interrogée est celle des professeurs des écoles de cycle 3 puisque notre réflexion concerne un élément de leur pratique en classe.

Nous avons donc construit le questionnaire⁷. Il se compose principalement de questions ouvertes et de quelques questions fermées. Les questions ouvertes supposent que nous procédions à un inventaire des réponses avant la construction d'un code alors que les questions fermées sont par nature déjà codées et permettent les statistiques. Une brève présentation de l'enquête est apposée au début du questionnaire et précise notamment la garantie du respect de l'anonymat des enquêtés. Pour favoriser l'obtention d'un maximum de retours, il se compose de treize questions dont certaines se remplissent très vite, cela devrait éviter que l'enquêté se lasse de répondre au questionnaire.

⁷ Cf annexe 3.

Une fois le questionnaire créé, nous l'avons testé auprès de collègues étudiants pour voir si les questions étaient claires et répondent à l'objet et pour éventuellement y apporter des corrections. Nous avons notamment fait attention à la précision des questions qui peuvent paraître redondantes mais qui en étant précises évitent les amalgames. Nous n'avons pas eu l'occasion d'avoir l'avis d'un professionnel de l'enseignement sur le terrain.

Ensuite, nous avons préparé le traitement des données par l'utilisation d'un codage des réponses en vue de les exploiter et de lire les résultats significatifs obtenus sous forme de statistiques. Ces derniers seront ensuite analysés et permettront, en tenant compte du cadre théorique, d'affiner notre réflexion et d'argumenter nos propos.

3.2.2 Mise en place du questionnaire et recueil des données

Le questionnaire est entièrement numérique et réalisé par le biais de Google Forms. Nous avons choisi ce mode de passation pour plusieurs raisons : cela permet une diffusion à grande échelle et devrait permettre de récolter davantage de réponses, la majorité des professeurs des écoles ont accès dans le cadre professionnel et/ou personnel à une connexion Internet, c'est un mode de transmission économique, c'est un moyen de communication et de diffusion rapide.

Le lien du questionnaire est envoyé avec un email d'accompagnement aux circonscriptions⁸ dont nous avons trouvé les adresses électroniques et permettant ainsi de passer par le biais de l'Inspecteur de l'Éducation Nationale de chaque circonscription. Une circonscription nous a demandé de passer directement par les directeurs d'écoles.

Rapidement, nous avons obtenu des réponses globalement satisfaisantes, plus ou moins complétées mais pouvant apporter des éléments pertinents et exploitables.

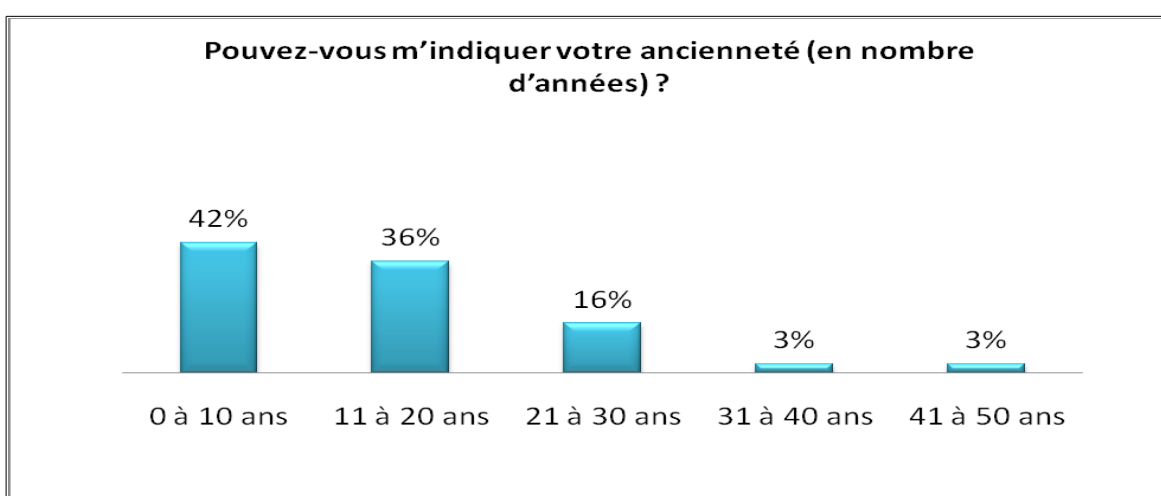
⁸ Cf annexe 4.

3.2.3 Résultats obtenus et interprétations

Pour saisir les résultats des différentes réponses obtenues, nous avons utilisé un tableur qui nous a permis de construire des graphiques pour lesquels nous avons choisi les diagrammes en barres car nous semblant plus lisibles.

Nous avons au total recueillies 31 réponses exploitables.

Question 1 : Pouvez-vous m'indiquer votre ancienneté (en nombre d'années) ?

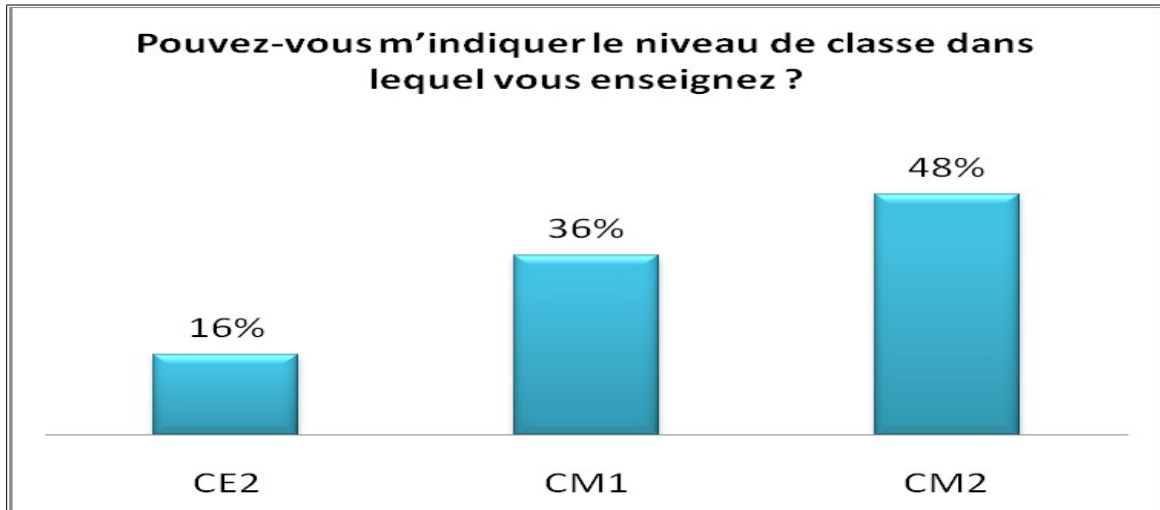


On observe que la majorité des professeurs ont entre 0 et 20 ans d'ancienneté. Ils représentent 78% des réponses obtenues.

De plus, plus l'ancienneté augmente en nombre d'années, moins nous avons obtenu de réponses au questionnaire.

On peut penser que l'utilisation de l'album comme support pédagogique dans le cadre d'une exploitation lors d'une séquence en Histoire est liée à l'ancienneté du professeur et supposer à la lecture des résultats que plus il est « jeune » enseignant plus il utilise ce support.

Question 2 : Pouvez-vous m'indiquer le niveau de classe dans lequel vous enseignez ?



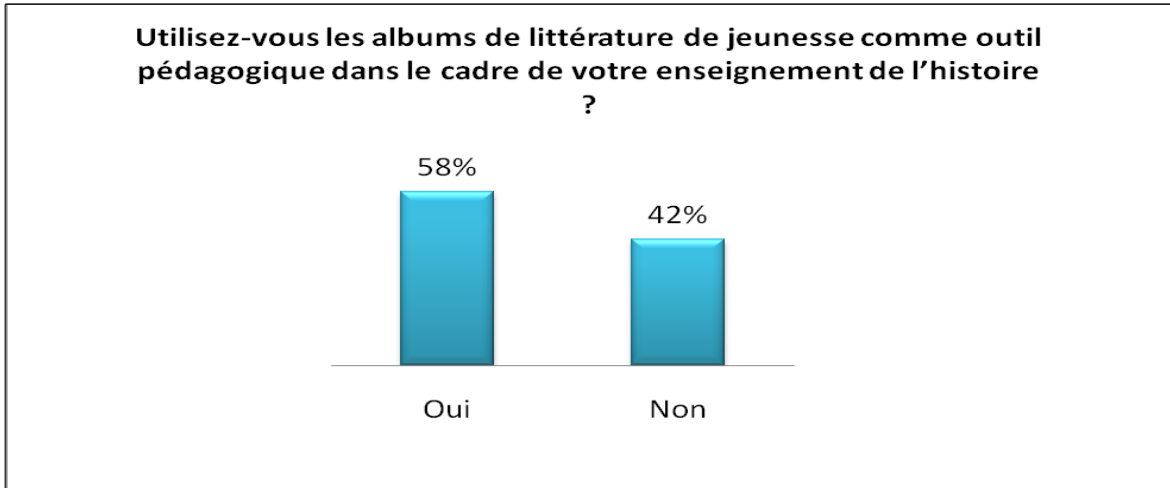
On constate que 48% des enseignants ayant répondu enseignent en classe de CM2. Cela s'explique par le choix du sujet : la Première Guerre Mondiale, qui dans les progressions proposées dans le bulletin officiel du 5 janvier 2012 est indiqué en CM2⁹.

Les 36% d'enseignants en classe de CM1 et les 16% en classe de CE2 sont dus aux réponses obtenues de professeurs ayant des classes à double voir triple niveaux.

Ce thème reste principalement abordé avec des élèves de CM2.

⁹ Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, *Programmes d'enseignement : modification*, Bulletin officiel, n° 1, 5 janvier 2012.

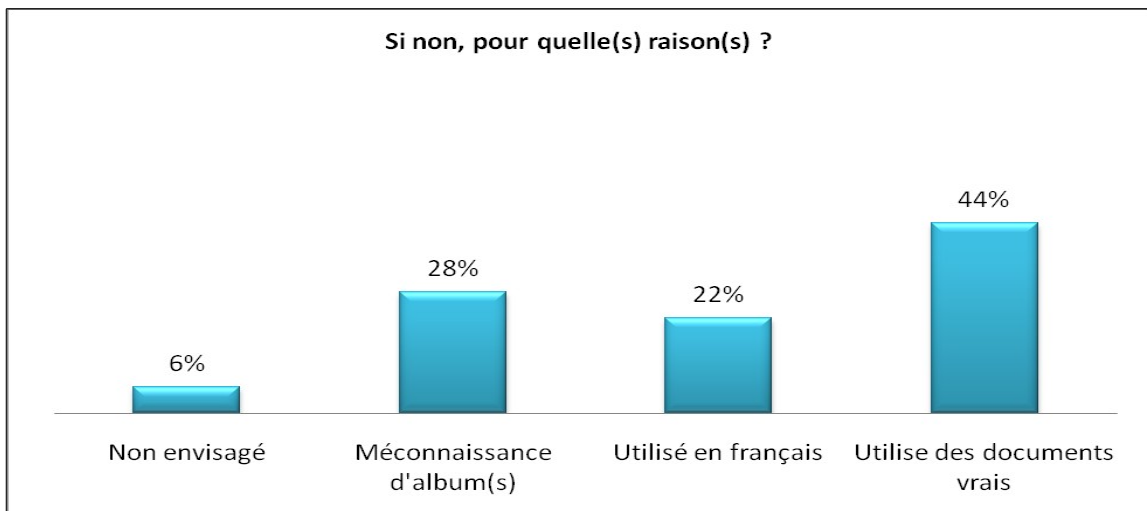
Question 3 : Utilisez-vous les albums de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans le cadre de votre enseignement de l'histoire ?



On observe que l'album de littérature de jeunesse est choisi comme support pédagogique dans le cadre d'une exploitation lors d'une séquence en Histoire à 58%. C'est donc un outil que les enseignants envisagent d'utiliser en classe.

Cependant, 42% choisissent de ne pas utiliser ce support.

Question 4 : Si non, pour quelle(s) raison(s) ?



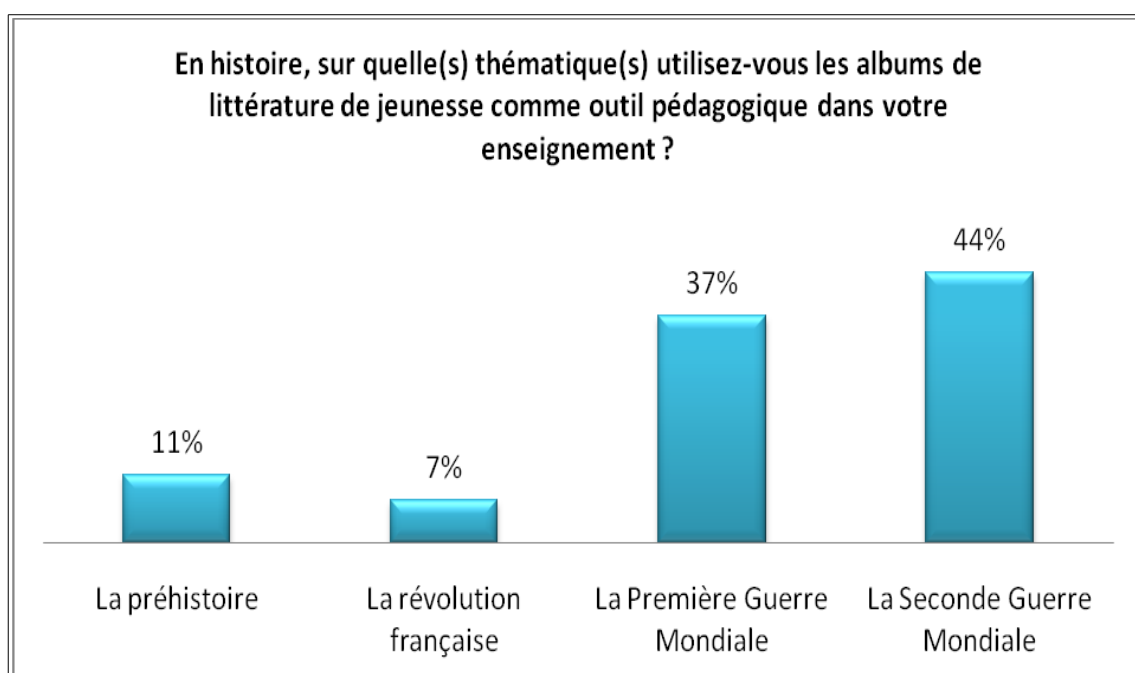
On peut constater ici que lorsque l'enseignant n'utilise pas l'album c'est principalement parce qu'il privilégie les documents vrais c'est-à-dire les supports tels que les photographies d'époque, les témoignages, les textes historiques...

Il ressort aussi une méconnaissance d'albums traitant du sujet de la Première Guerre Mondiale. Ceci s'explique peut-être par le fait qu'il existe des milliers d'albums pour l'enfance et la jeunesse dans le commerce et que les enseignants manquent de repères et de critères permettant de choisir un album exploitable en classe.

Certains professeurs spécifient utiliser l'album en leçon de français. Il est vrai qu'au premier abord l'album est un objet littéraire utile pour aborder le français et la littérature avec les élèves et donc ces enseignants n'envisagent pas de l'utiliser autrement.

6% des professeurs interrogés ne se sont jamais posé la question de l'éventuelle exploitation de l'album en leçon d'Histoire.

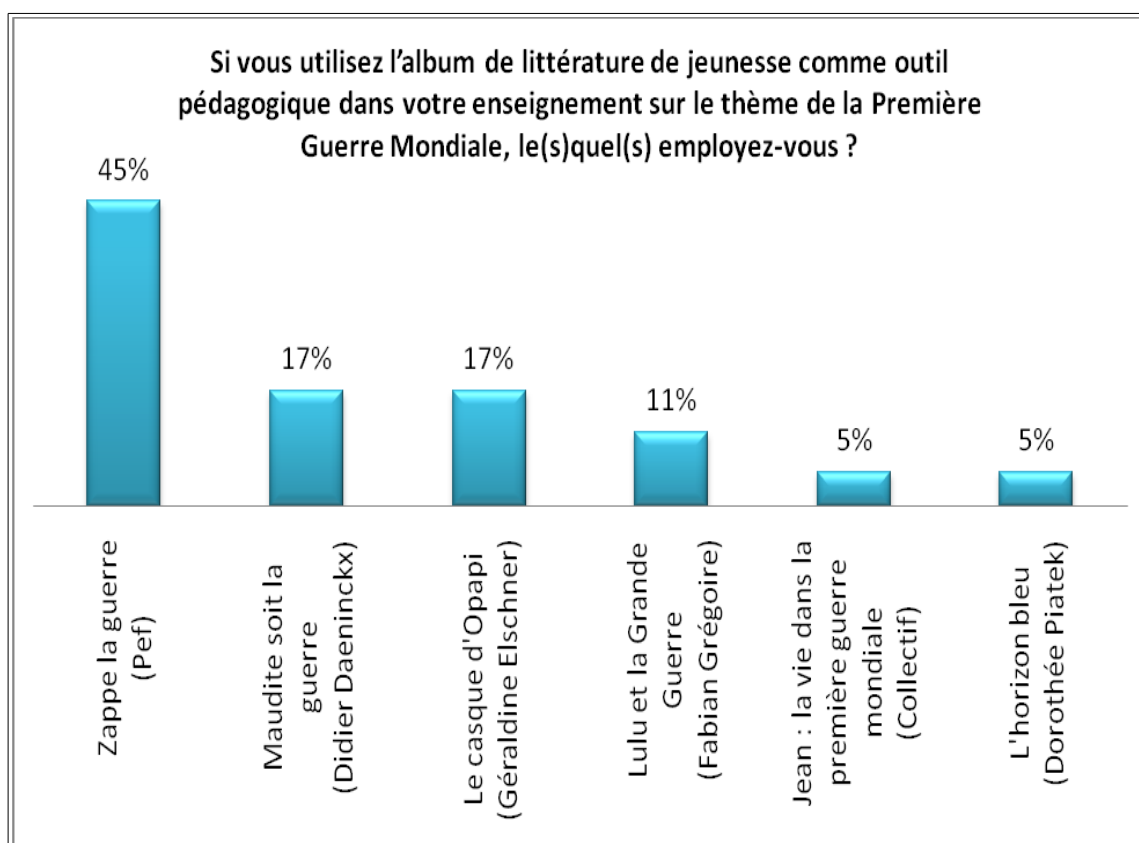
Question 5 : En histoire, sur quelle(s) thématique(s) utilisez-vous les albums de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans votre enseignement ?



Les enseignants qui utilisent l'album comme support pédagogique dans le cadre d'une exploitation lors d'une séquence sur la Première Guerre Mondiale le font essentiellement lorsqu'ils abordent la guerre et ici en particulier les deux conflits mondiaux. Cela s'explique sans doute par la difficulté d'aborder ce type de sujet lié à une violence extrême avec les élèves et qui amène des questions socialement vives.

On note l'utilisation de l'album dans d'autres thématiques mais de manière beaucoup moins marquée.

Question 6 : Si vous utilisez l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans votre enseignement sur le thème de la Première Guerre Mondiale, le(s)quel(s) employez-vous ? (indiquer le titre et l'auteur)



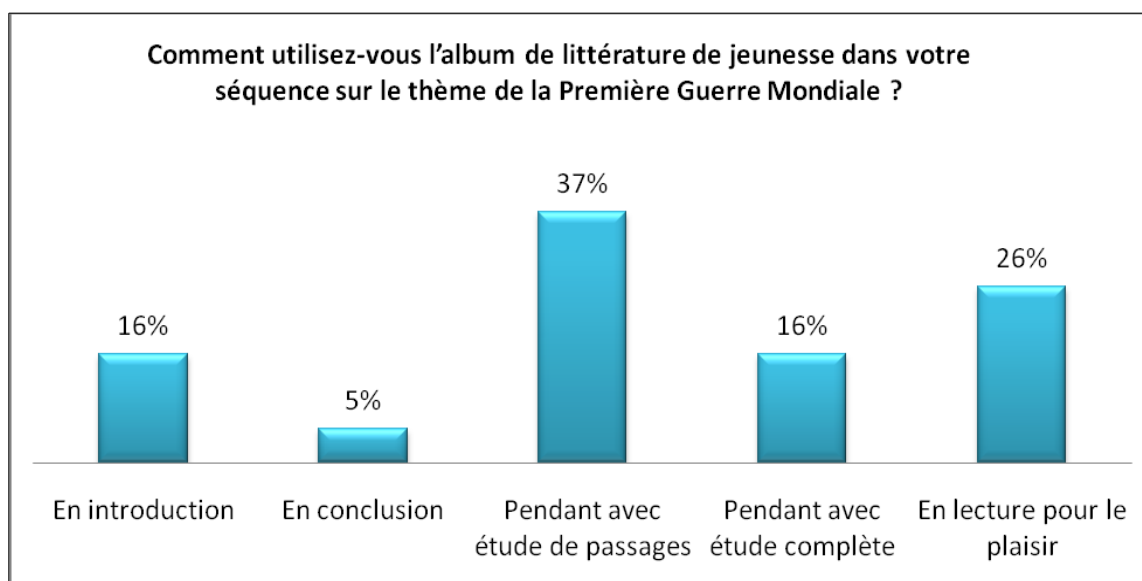
On observe sans équivoque l'utilisation majoritaire de l'album *Zappe la guerre* de Pef. Cela s'explique par la présence de cet album dans la liste de références d'œuvres littéraires au cycle 3 proposée par l'Éducation Nationale.

Ensuite, apparaît *Maudite soit la guerre* de Didier Daeninckx et *Le casque d'Opapi* de Géraldine Elschner. Ce sont deux albums parus en 2014 d'où peut-être une publicité récente qui peut expliquer leur connaissance et exploitation en classe par l'enseignant.

Puis trois autres albums apparaissent : *Lulu et la Grande Guerre* de Fabian Grégoire (2005), *Jean : la vie dans la première guerre mondiale*, ouvrage collectif (2013) et *L'horizon bleu* de Dorothée Piatek (2002). Ce sont des albums un peu moins récents ce qui peut expliquer leur méconnaissance et le fait qu'ils soient moins utilisés.

On notera que de nombreux autres albums sur le thème de la Première Guerre Mondiale existent mais n'apparaissent pas ici : *Un brave soldat* de Nicolas Debon, *L'ennemi* de Davide Cali et Serge Bloch, *On nous a coupé les ailes* de Fred Bernard, *Sylvestre s'en va-t-en guerre* de Stéphane Henrich, *La maîtresse ne danse plus* de Yves Pinguilly ...

Question 7 : Comment utilisez-vous l'album de littérature de jeunesse dans votre séquence sur le thème de la Première Guerre Mondiale ? (à quel moment ? à quelle fréquence ? étude partielle, semi-partielle ou complète de l'album ?...)

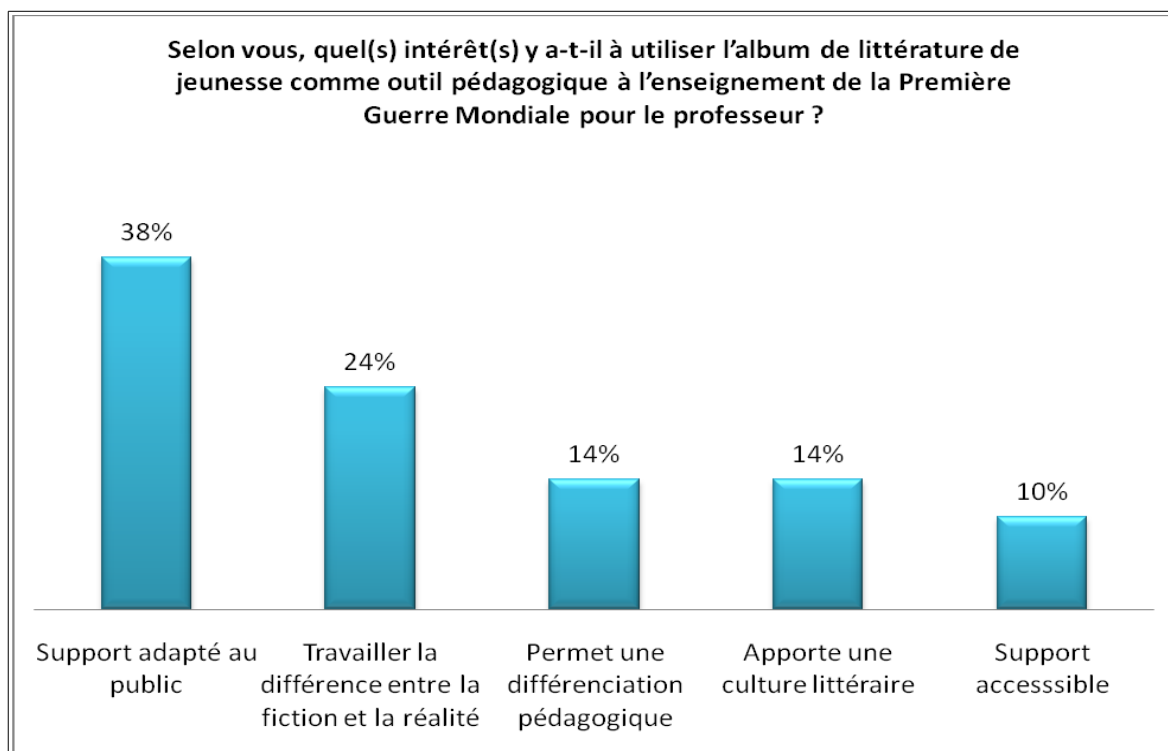


L'album est davantage utilisé de manière générale pendant la séquence (53%) et plus particulièrement avec l'étude de passages spécifiques qui viennent illustrer la leçon d'Histoire et/ou compléter ceux-ci. L'étude complète de l'œuvre est moins significative peut être parce que cela demande une charge de travail conséquente et que l'enseignant privilégie ce temps pour autre chose.

26% d'enseignants proposent l'album de fiction historique sur la Première Guerre Mondiale en parallèle à la séquence en lecture pour le plaisir. On peut penser que l'enseignant en propose une lecture collective pour certains ouvrages qui peuvent être considérés comme plus compliqués à aborder pour les élèves ou encore que les albums sont mis à disposition dans la bibliothèque.

Enfin, seul 16% de professeurs se servent de l'album pour introduire le sujet et 5% pour conclure et/ou élargir le thème ou apporter une approche différente.

Question 8 : Selon vous, quel(s) intérêt(s) y a-t-il à utiliser l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique à l'enseignement de la Première Guerre Mondiale pour le professeur ?



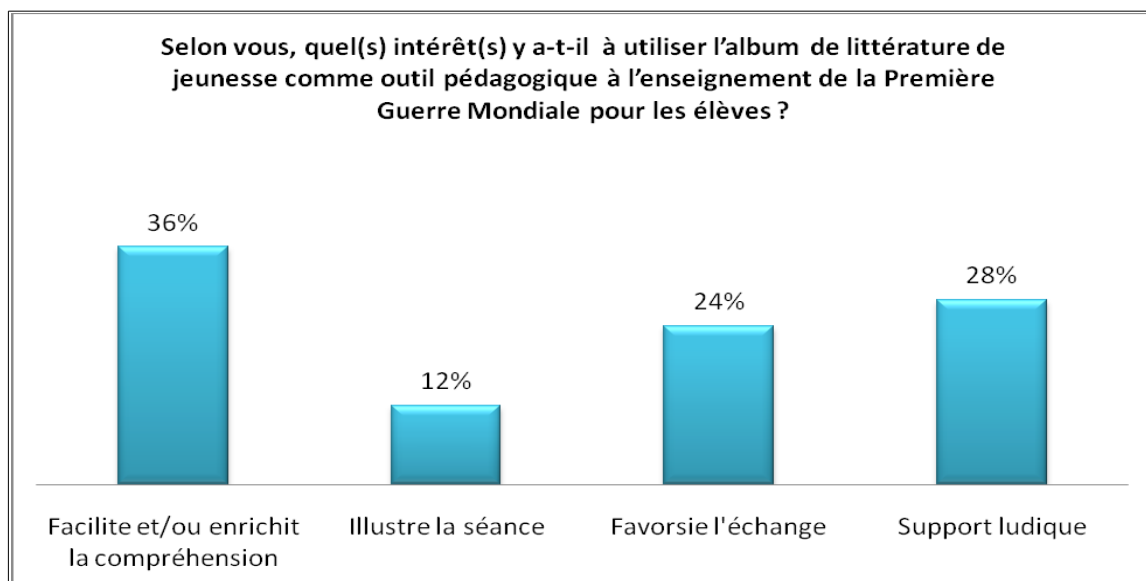
L'intérêt premier qui apparaît est le fait que l'album soit un support adapté au public. Cela permet une approche moins violente, ludique, qui favorise l'adhésion du lecteur et donc son implication dans l'activité.

Un autre intérêt pour l'enseignant est d'utiliser ce support pour aborder avec les élèves la différence entre la fiction et la réalité historique ce qui implique de les amener à établir des liens mais aussi des différences entre les deux.

Ensuite, on observe l'intérêt de l'apport d'une culture littéraire aux élèves ce qui est un élément que l'enseignant doit favoriser et travailler sur la continuité de la scolarité de ces derniers. De même, certains professeurs indiquent l'intérêt d'utiliser ce support pour proposer une différenciation pédagogique de l'enseignement sur la Grande Guerre.

Enfin, l'intérêt qui apparaît le moins significativement avec 10% de réponses est l'accessibilité du support. Cette réponse est étonnante car l'on peut observer dans les classes la forte présence d'albums.

Question 9 : Selon vous, quel(s) intérêt(s) y a-t-il à utiliser l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique à l'enseignement de la Première Guerre Mondiale pour les élèves ?

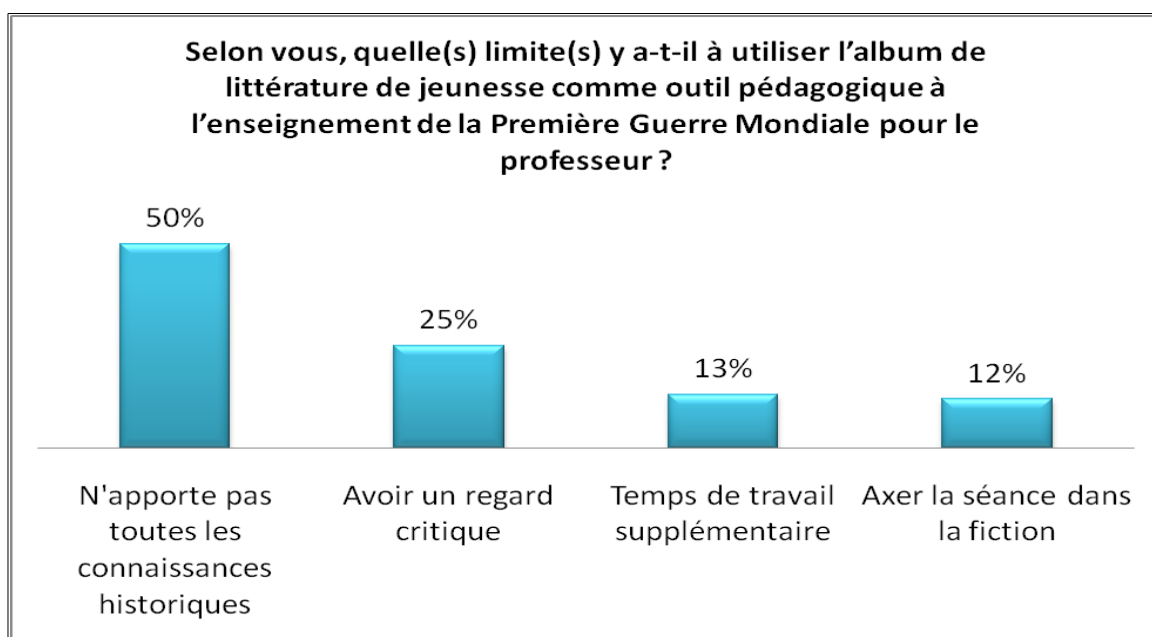


Les enseignants interrogés évoquent plusieurs intérêts à utiliser l'album en leçon sur la Première Guerre Mondiale pour l'élève. Le premier intérêt qui ressort à 36% est que l'album facilite et/ou apporte des éléments favorisant la compréhension des élèves à la leçon d'Histoire en illustrant par exemple des événements précis. Cette compréhension est d'autant plus facile pour le jeune lecteur qu'il peut généralement s'identifier à un personnage et donc « entrer » plus aisément dans le récit et en avoir une représentation mentale.

Ensuite, les professeurs indiquent que c'est un support ludique pour les élèves et qui favorise les échanges entre eux et avec le maître.

Enfin, 12% des enseignants ont indiqué que l'album est un moyen qui permet aux élèves d'illustrer la séance abordée en classe.

Question 10 : Selon vous, quelle(s) limite(s) y a-t-il à utiliser l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique à l'enseignement de la Première Guerre Mondiale pour le professeur ?

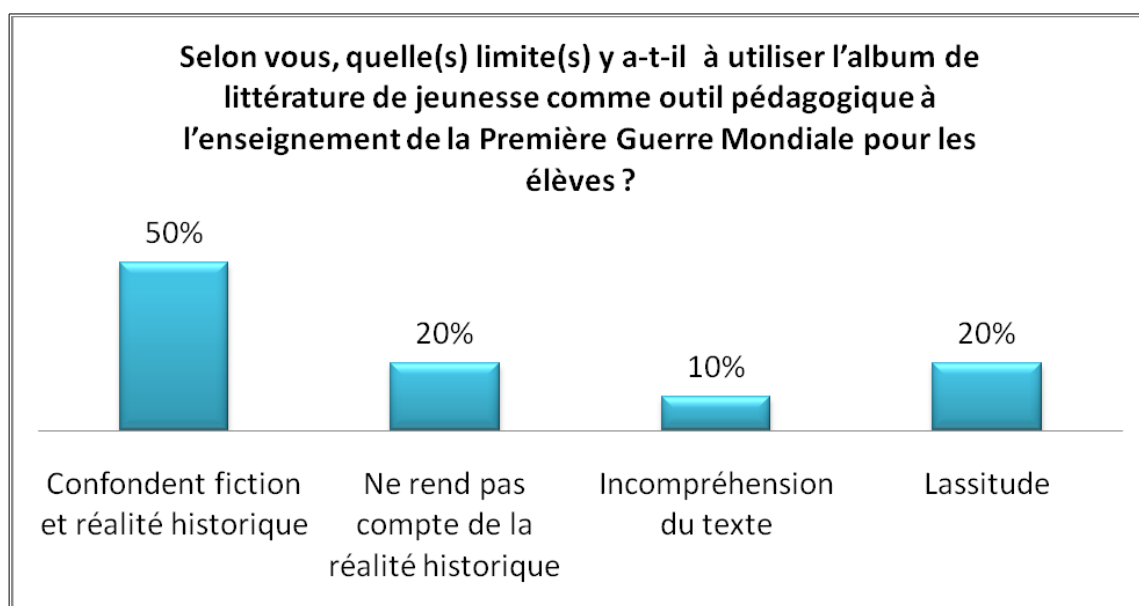


L'album utilisé comme outil pédagogique lors de la leçon sur la Première Guerre Mondiale semble présenter des inconvénients pour l'enseignant. En effet, il ressort à 50% que la principale difficulté est que ce support n'apporte pas l'ensemble des connaissances historiques que l'élève doit connaître. Cependant, on peut penser que ce n'est pas le rôle ultime de l'album lorsqu'on l'utilise dans ses conditions.

Ensuite, il apparaît nécessaire que l'enseignant ait un regard critique lorsqu'il choisit l'album ce qui implique qu'il connaisse le sujet, les besoins, les connaissances et les compétences que doivent acquérir les élèves.

Enfin, deux autres limites sont évoquées. Premièrement, utiliser l'album suppose que l'enseignant l'analyse au préalable et l'inclut dans sa séquence ce qui demande un temps de travail supplémentaire conséquent qu'il ne souhaite peut être pas consacrer à cela. Deuxièmement, il faut prendre en compte le risque que l'enseignant inclut trop la leçon par le biais de l'album dans le récit historique et qu'il n'apporte pas la nécessaire distanciation aux élèves.

Question 11 : Selon vous, quelle(s) limite(s) y a-t-il à utiliser l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique à l'enseignement de la Première Guerre Mondiale pour les élèves ?



La limite principale qui apparaît nettement (50%) est la difficulté pour les élèves de dissocier la fiction de la réalité historique. Pour les aider à différencier, l'enseignant devra intervenir en ce sens avec par exemple des comparaisons d'événements ou de lieux avec des documents vrais.

Ensuite, certains enseignants évoquent le fait que l'album ne rende pas compte de la réalité historique. A nouveau, il apparaît indispensable que le professeur analyse l'ouvrage au préalable à son utilisation comme outil pédagogique en classe pour que le récit historique soit le plus « vrai » possible et transposable avec la leçon sur la Grande Guerre. De plus, il semble que l'album puisse lasser les élèves et être un obstacle à leur concentration. Là aussi, il faut s'interroger sur la manière d'utiliser ce support avec les élèves.

Enfin, une minorité de maître envisage la difficulté de compréhension du texte. Cette réponse est étonnante car en général les albums sont conçus pour répondre aux besoins des enfants et proposés selon une tranche d'âge définie. Cependant, il est vrai que certains albums sont particuliers notamment lorsqu'il s'agit de récit historique et qu'une aide à leur lecture est utile.

3.2.4 Conclusion de l'enquête par questionnaire

Grâce au questionnaire nous avons constaté que l'album de littérature de jeunesse utilisé comme outil pédagogique dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale en cycle 3 et plus particulièrement en CM2 semble se démocratiser. C'est sans doute ce qui explique que la grande majorité des enseignants qui l'utilisent aient entre 0 et 20 ans d'ancienneté. Les professeurs plus « anciens » utilisent certainement les moyens pédagogiques répandus à leur début dans le métier à savoir l'apport de connaissances basées sur les données théoriques des manuels.

De plus, c'est un support très présent en classe, accessible et qui apporte une culture littéraire aux élèves. Mais on note cependant que de nombreux enseignants ne pensent pas

l'utiliser car ils s'en servent principalement en leçon de français ou encore qu'ils précisent ne pas connaître d'album traitant de ce thème. Ils ont sans doute besoin de repères, de critères voir d'une formation à l'utilisation de cet outil pédagogique et aux exploitations envisageables en classe.

Le fait que l'album soit utilisé principalement en classe de CM2 et sur le thème de la guerre s'explique par le lien entre le développement de l'enfant et les questions que ce thème amène. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, avec l'aide de l'enseignant les élèves commencent à acquérir un développement psychologique, langagier, social et culturel leur permettant de se représenter les événements mais aussi d'en avoir une certaine distanciation. C'est pourquoi on peut évoquer la violence de la guerre et ses horreurs ou encore toutes les questions qui en découlent comme celles concernant les valeurs par exemple. Là aussi, c'est au professeur d'adapter l'approche de ces éléments difficiles à aborder avec les élèves et de favoriser les échanges. L'album peut être un moyen pour cela car c'est un support adapté au public, ludique, favorisant la discussion, présentant une illustration et pouvant proposer une différenciation pédagogique. Dans ce cadre, nous constatons que l'album est utilisé généralement pendant la séquence soit en étude partielle soit en étude complète. Il est plus rarement utilisé comme introduction au sujet ou comme conclusion en offrant une lecture collective par exemple. Par contre, l'album est facilement laissé à la portée des élèves pour une lecture individuelle et pour le plaisir mais l'enseignant doit prendre en compte les difficultés que les élèves peuvent rencontrer en lisant un récit historique surtout lorsque le support mêle la fiction et les documentaires. Ces difficultés sont évoquées par certains enseignants. En effet, ils insistent sur l'obstacle que l'album peut créer en ne permettant pas aux élèves de différencier la fiction de la réalité, en ne rendant pas compte de la réalité historique ou encore si le texte est compliqué pour eux.

L'enseignant peut ici affirmer sa liberté pédagogique mais il doit garder un regard critique sur ses choix et prendre en compte tous ces éléments pour que l'album soit un outil pédagogique pertinent. De même, il doit s'interroger sur la manière d'utiliser ce support dont les avantages certains doivent favoriser la participation de l'élève dans l'activité et donc favoriser ses acquisitions en matière de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être.

L'enseignant doit donc procéder à une analyse de l'album permettant de le choisir avec des objectifs pédagogiques définis. C'est donc un investissement supplémentaire mais qui comme nous l'avons vu présente de nombreux avantages pour le professeur et pour les élèves. Les difficultés que pose son utilisation sont à prendre en compte et l'enseignant doit si besoin réajuster son intervention ou son exploitation de l'album.

4. RETOUR AUX HYPOTHESES

L'album de littérature de jeunesse tient une place importante au sein de l'école. Les enseignants l'utilisent comme support d'apprentissage lors de la séquence sur la Grande Guerre pour diverses raisons. En effet, c'est un support adapté qui favorise l'entrée dans ce sujet délicat ainsi que la compréhension du thème sous réserve d'un accompagnement par l'enseignant à ce genre de lecture : l'album de fiction historique.

Les Instructions Officielles actuelles affirment la place importante de la littérature de jeunesse en classe et cela de manière adaptée à l'âge des élèves. En utilisant l'album, le professeur développe la constitution d'une culture commune, l'autonomie en lecture selon le type d'ouvrage et le plaisir de lire chez les élèves. Cet outil répond donc à l'apport de compétences en relation avec les programmes notamment en alliant ici la maîtrise de la langue et la culture humaniste.

De même, l'album apporte aux élèves des connaissances sur la Première Guerre Mondiale si l'ouvrage est un minimum fidèle à la réalité historique. C'est à l'enseignant d'apprécier ce critère et ainsi de justifier de son exploitation pédagogique.

Comme tout support, l'album de littérature de jeunesse présente des intérêts pédagogiques mais aussi des désavantages dans le cadre de son utilisation aussi bien pour l'enseignant que pour les élèves. L'élément qui ressort principalement est le lien fiction/réalité. Celui-ci apparaît aussi bien comme un inconvénient que comme un avantage pour le professeur et pour les élèves. On peut donc à nouveau faire le rapprochement entre : « pourquoi utiliser l'album ? » qui implique de définir des objectifs d'exploitation et « comment l'utiliser auprès des élèves ? » qui implique de prévoir une éventuelle adaptation.

Enfin, l'album est principalement utilisé pendant la séquence sur la Première Guerre Mondiale soit en étude partielle soit en étude complète et permet donc soit d'illustrer et de comparer un événement, un personnage, une action précise en confrontant le récit à la réalité historique, soit de faire de même mais de manière complète et favoriser ainsi au maximum le développement d'un regard critique chez les élèves. L'album est

parfois utilisé comme introduction au sujet ou comme conclusion en offrant une lecture collective par exemple.

De plus, l'album est couramment laissé à la portée des élèves pour une lecture individuelle pour le plaisir mais cela demande au préalable un travail sur la manière de lire un album présentant une fiction historique.

L'album de littérature de jeunesse est donc un moyen de différenciation pédagogique possible pouvant permettre de faciliter l'adhésion et de susciter l'intérêt des élèves à la leçon.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était de mener une réflexion sur l'intérêt d'utiliser l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans l'enseignement de la Première Guerre Mondiale en cycle 3 et de mettre en œuvre une démarche de recherche scientifique répondant ainsi notamment à la compétence 14 du professeur des écoles « s'engager dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel »¹⁰. La contextualisation de notre problématique nous a amenés à prendre en compte un ensemble de dimensions théoriques intéressantes et à mesurer l'ampleur du cadre dans lequel s'inscrit l'exploitation de l'album comme outil pédagogique d'enseignement de l'Histoire.

Les recherches et analyses menées nous ont permis de mieux cerner l'importance de la littérature de jeunesse à l'école primaire et de comprendre les raisons pour lesquelles ce support est privilégié. En effet, l'évolution des pédagogies et de la manière d'enseigner l'Histoire sont propices à l'utilisation de l'album de fiction historique. L'intérêt principal est qu'il permet de travailler avec les élèves les connaissances et compétences qu'ils doivent acquérir tout au long de leur scolarité et de favoriser ainsi leur développement psychologique, langagier, social et culturel. L'album s'avère donc être un outil pédagogique complémentaire à la leçon sur la Première Guerre Mondiale pertinent à condition d'être sélectionné avec un regard critique et de donner du sens à son exploitation. Il ne s'agit pas de fonder la séquence d'Histoire seulement sur le récit mais de varier les supports pédagogiques et les situations pour préserver la motivation et la curiosité des élèves et ainsi leur permettre de mémoriser et de comprendre les événements historiques afin de pouvoir réinvestir dans d'autres conditions selon leur niveau de connaissances et de compétences d'élèves de cycle 3.

Ce travail de recherche et la réflexion que nous avons menés ont été riches d'apprentissages et nous permettront d'orienter notre pratique professionnelle en réinvestissant cette pratique spécifique de l'album en leçon sur le premier conflit mondial en classe par exemple. Cependant, des limites apparaissent. La première est que notre

¹⁰ Ministère de l'Éducation Nationale, *Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation*, Bulletin Officiel n° 30 du 25 juillet 2013.

étude se base sur l'analyse de quatre albums or il en existe d'autres que nous n'avons pas pris en compte dans cet écrit et peut-être obtiendrions-nous d'autres résultats. Ensuite, nous avons procédé par une enquête par questionnaire. Il est difficile de déterminer si les réponses obtenues correspondent bien aux pratiques qu'ont les enseignants de cet outil pédagogique ou encore que nous les ayons interprétées correctement. Nos résultats sont donc à prendre en considération avec une certaine prudence. De plus, le nombre de réponses obtenues et la courte période d'expérimentation sont des facteurs qui, ont peut le penser, varieraient si cette enquête devait être reconduite ultérieurement. De même, bien que le questionnaire ait été diffusé dans plusieurs académies, nos interprétations ne peuvent être étendues à l'ensemble des professeurs de cycle 3.

La réflexion engagée au cours de ce mémoire s'inscrit dans un moment donné avec des théories et une méthodologie choisie. Selon les auteurs sélectionnés, notre point de vue aurait pu être exhaustif ou d'un regard autre, selon la méthodologie, les données recueillies auraient pu être différentes.

Notre pourrions maintenant élargir notre pensée à l'utilisation de l'album de littérature de jeunesse dans le cadre d'un projet interdisciplinaire sur le thème de la Grande Guerre ou encore réfléchir à son exploitation dans d'autres sujets historiques abordés dans les programmes officiels ou à d'autres disciplines comme les sciences expérimentales par exemple. Ces diverses possibilités sont autant de richesses pouvant nourrir la réflexion de l'enseignant sur sa pratique professionnelle auprès des élèves d'école primaire.

BIBLIOGRAPHIE

Références à dominante scientifique :

- F. De Singly, 1992, *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan, 127p.
- H. Moniot, 1993, *Didactique de l'histoire*, Paris, Edition Nathan, 254 p.
- S. Audoin-Rouzeau, A. Becker, 2000, *14-18. Retrouver la guerre*, Paris, Edition Gallimard, 214p.
- A. Prost, J. Winter, 2004, *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie*, Paris, Éditions du Seuil, 340p.
- S. Van der Linden, 2006, *Lire l'album*, Le Puy-en-Velay, L'atelier du Poisson soluble, 166p.
- I. Guillaume, 2010, Écrire la Grande Guerre aujourd'hui, *Parole*, Institut suisse jeunesse et médias, p 10-11.
- O. Martin, F. De Singly (dir.), 2012, *L'enquête et ses méthodes : l'analyse quantitative des données*, Paris, Edition Armand Colin, 124 p.
- L. Laroque, 2013, La première guerre mondiale dans la littérature de jeunesse contemporaine, *Le français aujourd'hui*, n°183, p 125-133.

Références à dominante professionnelle :

- C. Poslaniec, C. Houyel, H. Lagarde, 2005, *Comment utiliser les albums en classe*, Paris, Retz, 184p.
- C. Chelebourg, F. Marcoin, 2007, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 126p.
- P. Bovyn, 2007, Grande Guerre et littérature de jeunesse, *Les Actes de Lecture*, n°99, p 63-71.
- D. Alamichel, 2009, *Albums, mode d'emploi : cycles 1, 2 et 3*, CRDP de l'Académie de Créteil, 191 p.
- J. Crinon, B. Marin, A. Bentolila (dir.), 2013, *La littérature de jeunesse, une initiation culturelle : cycle 3*, Paris, Nathan, 128 p.

Références officielles :

- Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, *Horaires et programmes de l'école primaire*, Bulletin Officiel, n° 3, 19 juin 2008.
- Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, *Programmes d'enseignement : modification*, Bulletin officiel, n° 1, 5 janvier 2012.

Albums de littérature de jeunesse :

- Pef, 1998, *Zappe la guerre*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du Monde, 36p.
- F. Bernard, 2014, *On nous a coupé les ailes*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 48p.
- G. Elschner, 2014, *Le casque d'Opapi*, Saint-Pierre-des-Corps, L'élan Vert, 32p.
- D. Daeninckx, 2014, *Maudite soit la guerre*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du Monde, 43p.

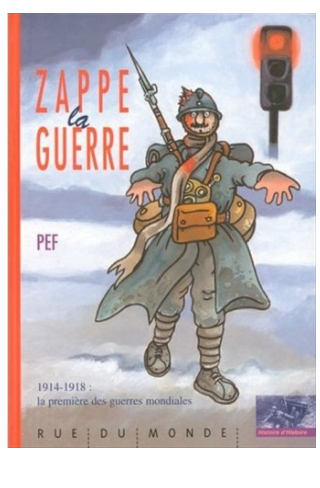
ANNEXES

Annexe 1 : Grille d'analyse type d'un album.

<i>(image de la couverture)</i>	Titre : Auteur : Illustrateur : Éditeur : Collection : Date de parution : Genre et format :
<u>Résumé de l'album</u>	
DESCRIPTIF DE LA COUVERTURE	
<u>Titre</u>	
Renseignement(s) donné(s)	
<u>Description des illustrations</u>	
Observation de la 1 ^{ère} et 4 ^{ème} de couverture, identification	
<u>Rapport titre / illustration</u>	
AXE D'ANALYSE NARRATIF	
<u>Construction du récit et de l'album</u>	
Schéma narratif, type de discours, registre de langue, structure syntaxique, construction répétitive, longueur des textes, lexique, figures de style, mise en page, narrateur, texte intégré dans l'illustration ...	
<u>Les personnages</u>	
Interrelations, relation avec l'environnement, évolution, anthropomorphisés, repérables ...	

<p><u>Les paramètres du temps</u></p> <p>Retour en arrière ou dans le futur...</p>
<p><u>Les lieux de l'histoire</u></p> <p>Degré de réalité, proximité avec le lecteur ...</p>
<p>AXE D'ANALYSE FIGURATIF (TEXTE ET ILLUSTRATIONS)</p>
<p><u>La mise en images</u></p> <p>Interaction image/texte : image complémentaire, divergente, redondante, texte qui devient image</p> <p>Le choix énonciatif : échelle, cadrage, découpage...</p> <p>Le choix plastique : couleurs, éclairage, matière, formes, graphisme...</p>
<p>AXE D'ANALYSE IDEOLOGIQUE</p>
<p><u>L'accès à la culture littéraire et historique</u></p> <p>Renvoi à une culture historique (autres œuvres de la culture historique, commune, référents culturels)</p> <p>Utilisation de codes (vocabulaire, image, couleur...)</p>
<p><u>L'accès à un système de valeurs</u></p> <p>Valeurs morales (humanisme)</p> <p>Valeurs démocratiques (Droits de l'homme)</p> <p>Recherche d'un idéal</p>
<p><u>L'identification</u></p> <p>Accès des enfants au discours</p>

Annexe 2 : Analyse des albums.

	<p>Titre : Zappe la guerre</p> <p>Auteur : Pierre Elie Ferrier dit PEF</p> <p>Illustrateur : PEF</p> <p>Éditeur : Rue du Monde</p> <p>Collection : Histoire d'histoire</p> <p>Date de parution : 03/09/1998</p> <p>Genre et format : Album de 36 pages au format 20cm x 27cm</p>
<p><u>Résumé de l'album</u></p> <p>Un soir, quatre-vingts ans après la Première Guerre mondiale, les 288 soldats de la petite ville de Rezé tués entre 1914 et 1918 surgissent du monument aux morts et partent dans les rues vérifier qu'ils ne sont pas morts pour rien, que le monde vit en paix...</p> <p>Cet album est une fiction documentaire historique qui présente des photos d'archives en parallèle au récit fantastique de l'excursion de ces Poilus dans le monde actuel.</p>	
<p>DESCRIPTIF DE LA COUVERTURE</p>	
<p><u>Titre</u></p> <p>Il informe le lecteur sur le thème abordé, ici la guerre, en employant une expression familière propre à notre époque télévisuelle et qui semble au premier abord n'avoir aucun lien avec la guerre.</p>	
<p><u>Description des illustrations</u></p> <p>1^{ère} de couverture : en pleine page, dans le brouillard, fait face un poilu blessé qui tend les mains vers le lecteur. Son casque est éventré, son visage et son écharpe sont maculés de sang. Derrière lui, au fond à droite, se dresse un feu tricolore rouge. Le titre « ZAPPE la GUERRE » écrit en rouge figure à gauche du poilu. En dessous est noté le nom de l'auteur. Une information est donnée en bas : « 1914-1918 : la première des guerres mondiales » et juste en dessous apparaît le nom de l'éditeur. Dans le coin droit en bas de la page on voit la photographie d'une tranchée.</p>	

4^{ème} de couverture : un autre poilu montre quelque chose du doigt et semble étonné. Il est positionné entre de la boue et un mur d'habitation dont on peut observer une partie sur la droite. A gauche du mur apparaît un panneau de signalisation de sens interdit sous lequel est écrit « HISTOIRE D'HISTOIRE. Un conte d'aujourd'hui et des documents d'époque pour interroger l'histoire du monde ».

Résumé figurant sur la 4^{ème} de couverture : « Quatre-vingt ans après la Première Guerre mondiale, des fantômes de soldats « sortent » du monument aux morts pour faire le point. Ils rencontrent le monde moderne, la télévision, un enfant... »

Rapport titre / illustration

Il peut être interprété comme une invitation à cesser le combat et à éviter que ne se produise une nouvelle guerre. Si l'on réfléchit à la possible symbolique des couleurs on constate qu'elle annonce celle de l'album. En effet, le rouge est présent dans le titre, le sang des blessures et le feu tricolore. Cette couleur représente ici le danger et l'arrêt. Le bleu est présent dans l'uniforme du soldat et pour représenter la nuit. Le blanc grisâtre lui se retrouve dans le brouillard. On observe que les trois couleurs dominantes sont celles du drapeau français.

AXE D'ANALYSE NARRATIF

Construction du récit et de l'album

Locuteurs du récit : l'auteur et les personnages.

Le texte est particulier car il est partagé en deux parties, l'une fictionnelle et l'autre documentaire, qui sont confrontées à chaque double-page.

- Partie fictionnelle :

Schéma narratif :

- Situation initiale : une nuit en apparence comme les autres dans la ville de Rezé.
- Élément perturbateur : apparition des fantômes des soldats morts au combat.
- Actions : les Poilus déambulent dans la ville et explorent les traces de la modernité. Puis, alors qu'ils sont en embuscade derrière la fenêtre d'une maison,

ils se trouvent confrontés à l'actualité télévisée. Le grand-père, en voyant des images de la guerre à la télévision finit par demander à son petit fils de changer de chaîne : « zappe la guerre » lui dit-il. Puis, le jeune garçon aperçoit les soldats qui se sauvent et sautent se protéger dans les tranchées des travaux publics en cours dans la rue.

- Situation finale : Le garçon les rejoint et s'assoit pour écouter l'histoire que le soldat va lui raconter. Rencontre entre deux générations.

Le texte est écrit à la 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} personne et aux temps du récit.

Il se compose d'un lexique lié au contexte de la Grande Guerre : « les molletières, les godillots, un shrapnell, un cul-de-jatte, se porter en embuscade, un périscope, un cinématographe, un esgourdomètre, une grenade, une baïonnette ».

L'humour grinçant est présent notamment à plusieurs reprises lorsque les Poilus évoquent leurs blessures et permet d'établir une distance entre le lecteur et ses émotions.

Les passages du récit où les Poilus se trouvent plongés dans le monde moderne et le décrivent avec leurs mots permettent au lecteur de comprendre le décalage entre le passé et le présent et de prendre un certain plaisir à la lecture (ex : « une sorte de fourche râteau » = l'antenne de la télévision).

La fin ouverte de l'histoire laisse penser que le soldat Monnier va raconter la Grande Guerre à l'enfant et laisse supposer que cet album est là en support d'introduction pour raconter l'Histoire de ce conflit mondial.

- Partie documentaire :

Chaque photo est accompagnée d'un texte d'information écrit au présent avec une typographie spécifique et vient en appui à la fiction pour permettre de replacer l'histoire dans son contexte. Parfois, le document établit un lien direct avec le récit.

Les personnages

Personnages du « passé » : les 288 soldats puis trois de ces derniers puis un seul soldat, l'instituteur. Les noms des Poilus sont authentiques et correspondent aux noms de soldats de la ville. Monnier fut réellement instituteur à Rezé.

Personnages du « présent » : le grand-père et son petit-fils.

Relation : le jeune garçon et un Poilu qui est instituteur dans la vie civile se rencontrent à la fin du récit. Ici, on trouve le symbole du passeur de mémoire.

Les paramètres du temps

Partie documentaire : treize photographies repères, du 28 juin 1914 au 11 novembre 1918 qui couvrent l'ensemble de la guerre de façon chronologique.

Partie fiction : l'action se déroule de nos jours, en début de nuit, à l'automne.

Les lieux de l'histoire

La ville de Rezé située près de Nantes, le monument aux morts, la tranchée.

AXE D'ANALYSE FIGURATIF (TEXTE ET ILLUSTRATIONS)

La mise en images

D'une manière globale, à chaque double page nous trouvons une illustration du récit accompagnée de son texte narratif et un document historique composé d'une photographie vraie et de sa légende. On constate trois exceptions qui concernent à chaque fois une double page sans document historique.

- Partie fictionnelle :

En pleine page, les illustrations stylisées et pudiques accompagnent le texte. Les blessures sont marquées par des taches ou des béances dans les personnages. Les couleurs sont sombres, les nuances de bleus et de gris dominant. Le style des illustrations de Pef relève de la bande dessinée et du dessin humoristique malgré le sujet tragique traité ici.

Le « passé » : l'uniforme et l'armement des poilus peuvent être comparés aux photographies d'époque.

Le « présent » : le monument aux morts et l'église Saint Paul de Rezé peut être comparé aux photographies de la ville de nos jours.

- Partie documentaire :

Les trois médaillons de la page de garde représentent des photographies authentiques des

soldats de la famille Pef-Ferrier qui ont été tués au front.

La réalité historique est présente grâce à treize petites photographies des archives de l'époque qui informent sur la réalité de la guerre à l'arrière comme au front selon un déroulement chronologique.

AXE D'ANALYSE IDEOLOGIQUE

L'accès à la culture littéraire et historique

L'ouvrage en lui-même est un accès à la littérature de jeunesse par le biais ici d'un album. L'auteur est souvent connu par les élèves à travers des livres drôles comme *Le Prince de Motordu*.

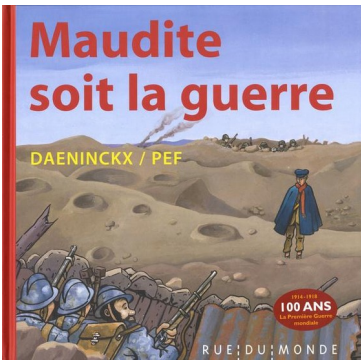
Les élèves ont accès à une culture historique sur la Première Guerre Mondiale grâce aux documents appropriés mais aussi par l'intermédiaire du récit qui s'appuie sur un vocabulaire spécifique au thème et sur des éléments réels dans la mesure où ces liens sont compris par le lecteur.

L'accès à un système de valeurs

Le thème de la guerre permet d'aborder les valeurs démocratiques dont les droits de l'homme ainsi que des valeurs morales comme le bien/le mal, la tragédie de la guerre, le devoir de mémoire, l'implication et la responsabilité de chaque citoyen...

L'identification

L'accès à l'ouvrage nécessite plusieurs lectures et des explications pour permettre le lien mais aussi la différenciation entre la fiction et la réalité historique. Le personnage du petit garçon facilite l'identification du jeune lecteur à l'histoire.

	<p>Titre : Maudite soit la guerre</p> <p>Auteur : Didier Daeninckx</p> <p>Illustrateur : Pierre Elie Ferrier dit Pef</p> <p>Éditeur : Rue du monde</p> <p>Collection : Pas comme les autres</p> <p>Date de parution : 19/06/2014</p> <p>Genre et format : Album de 43 pages au format 29,8 cm x 29,8 cm</p>
<p><u>Résumé de l'album</u></p> <p>En avril 1917, l'instituteur de Fulbert, onze ans, demande aux élèves d'écrire une lettre de soutien aux Poilus. Ce dernier décide alors d'aller porter sa rédaction à son père qui se trouve au front sur le Chemin des Dames. Il part donc en secret pour s'introduire dans l'univers hostile et inhumain de la guerre. Un cours instant, la présence de l'enfant sur le front sèmera le trouble sur le champ de bataille avant que la guerre ne reprenne ses droits. Il aura le temps d'embrasser son père une dernière fois. Fulbert en écolier servira de modèle pour le monument aux morts du village érigé en 1922 et portant l'épithète « Maudite soit la guerre ».</p> <p>Cet album est une fiction historique. L'auteur a été inspiré par le monument aux morts du village de Gentioux situé dans la Creuse, monument qui figure dans le récit. L'histoire évoque la propagande, les ravages de la guerre, les troupes coloniales, l'usage des gaz, la place des animaux...</p>	
<p>DESCRIPTIF DE LA COUVERTURE</p>	
<p><u>Titre</u></p> <p>Il informe le lecteur sur le thème abordé : la guerre sous son trait détestable et inutile.</p>	
<p><u>Description des illustrations</u></p> <p>1^{ère} de couverture : au premier plan on observe des soldats dans une tranchée, fusil à la main. Devant eux, au milieu du no man's land qui ressemble au sol lunaire, se dresse sur</p>	

la droite un jeune garçon vêtu d'un béret et d'une cape au bleu profond et éclatant. Au second plan on aperçoit au fond à droite des soldats allemands qui observent eux aussi le garçon. Sur la gauche, on devine au loin deux cheminées de fumée. Le haut de la page représente le ciel bleu sur lequel figure en rouge le titre « Maudite soit la guerre ». Juste en dessous du titre figure le nom de l'auteur et de l'illustrateur en jaune. En bas à droite, on peut lire le nom de l'éditeur.

4^{ème} de couverture : on voit Fulbert de dos au milieu d'une tranchée où se trouvent sept Poilus dont son père qui est celui qui se trouve face à lui et le regarde avec des yeux écarquillés, surpris de cette rencontre avec son fils en ce lieu. Tout deux sont retenus par les mains de soldats. Au dessus de l'image est inscrit le titre en rouge et le résumé du récit.

Résumé figurant sur la 4^{ème} de couverture : «Avril 1917. A l'école, Fulbert, onze ans, doit imaginer une lettre de soutien aux soldats dans les tranchées. Il a alors une idée : porter en secret sa rédaction à son père qui se trouve justement au front, sur le Chemin des Dames. La présence d'un enfant jette le trouble sur le champ de bataille : de part et d'autre, en français et en allemand, on crie : Halte au feu ! Feuer eistellen ! Une histoire inspirée du monument aux morts du village de Gentioux, dans le Limousin, représentant un enfant qui lève le poing devant l'inscription : Maudite soit la guerre ».

Rapport titre / illustration

Le titre annonce clairement la tendance de l'album qui sera de dénoncer la guerre et ses atrocités. Il figure en rouge et symbolise sans doute la couleur du sang. Il est en lien direct avec l'illustration qui représente une scène du récit se déroulant sur le champ de bataille. L'illustration est dominée par le bleu (le ciel et les vêtements) et le brun/kaki (la boue).

AXE D'ANALYSE NARRATIF

Construction du récit et de l'album

L'album se compose du récit puis d'une double-page documentaire.

- Partie fictionnelle

Locuteur du récit : le personnage de Fulbert.

Schéma narratif :

- Situation initiale : Fulbert, onze ans, doit rédiger une lettre de soutien aux Poilus à la demande de son instituteur.
- Élément perturbateur : Il décide d'aller lui-même rapporter sa lettre à son père qui se trouve au front et se lance dans cette aventure.
- Actions : Sur son chemin, il rencontrera la guerre et ses répercussions sous différentes formes. Il finira par trouver son père sur le champ de bataille où sa présence surprendra les soldats des deux camps. Après un dernier adieu, Fulbert rentre chez lui.
- Situation finale : le jeune garçon ne reverra jamais son père. Son histoire servira d'inspiration à la création du monument aux morts du village où il figurera comme modèle de l'écolier avec l'inscription de l'épithète « Maudite soit la guerre ».

Le texte est écrit à la 1^{ère} personne et aux temps du récit.

Il se compose de phrases courtes et d'un lexique lié au contexte de la Grande Guerre : « patrie, phrase patriotique, front, tranchée, permission, brancardier, offensive, régiment, tank, munition, infanterie, l'horizon de feu, caporal, du singe, masque à gaz, halte au feu, drapeau blanc, uniforme, adjudant, monument aux morts ».

- Partie documentaire

Une double-page documentaire est illustrée avec des documents d'époque et une photographie récente du monument aux morts de Gentioux. Les grandes caractéristiques de la Première Guerre Mondiale sont évoquées et quelques lignes présentent Jean Jaurès.

Les personnages

Le personnage principal est Fulbert Delorge écolier de onze ans qui à la fin de l'histoire à vieilli d'environ cinq ans.

Les personnages secondaires sont : son père, les soldats, les personnes rencontrées lors de son périple, ses camarades, sa mère. Évocation du général Nivelle.

Relation : le lien d'amour père-fils qui sert de fil conducteur au récit et facilite

l'identification du lecteur au(x) personnage(s).

Les paramètres du temps

L'histoire commence en avril 1917 et se termine avec la fin du périple de Fulbert qui dure quelques jours puis on constate une accélération du temps pour se situer en 1922 avec l'inauguration du monument aux morts du village.

Les lieux de l'histoire

De nombreux lieux sont évoqués au cours de l'escapade de Fulbert dont principalement : l'école, des gares, Soissons, le Chemin des Dames, le champ de bataille, les tranchées, le village.

Puisque le monument aux morts qui a servi d'inspiration à l'auteur existe réellement dans le village de Gentioux et que les autres noms propres existent eux aussi, rechercher les lieux sur une carte géographique peut permettre au lecteur d'émettre des hypothèses sur le déroulement de l'histoire et de se sentir proche du récit.

AXE D'ANALYSE FIGURATIF (TEXTE ET ILLUSTRATIONS)

La mise en images

- Partie fictionnelle :

Chaque page est illustrée et chaque illustration est accompagnée d'un texte narratif donnant plus de précisions sur celle-ci ou inversement. Les illustrations sont nettes et stylisées. De nombreuses couleurs sont utilisées. On remarque la présence de bleu à chaque page. Les scènes de guerre sont dominées par le brun, le bleu et le rouge.

Le monument aux morts dessiné peut être comparé à la photographie actuelle placée dans la double-page documentaire.

- Partie documentaire :

La réalité historique est présente grâce aux photographies qui informent sur la réalité de la guerre et aux textes qui accompagnent celles-ci. Cette partie vient en complément et en comparaison au récit.

AXE D'ANALYSE IDEOLOGIQUE

L'accès à la culture littéraire et historique

L'ouvrage en lui-même est un accès à la littérature de jeunesse par le biais ici d'un album. L'illustrateur est souvent connu par les élèves à travers des livres drôles comme *Le Prince de Motordu*. L'auteur est moins connu des élèves sauf s'ils ont déjà lu un autre de ses livres pour enfant.

Les élèves ont accès à une culture historique sur la Première Guerre Mondiale par l'intermédiaire du récit qui s'appuie sur un élément réel : le monument aux morts du village de Gentioux et sur un vocabulaire spécifique au thème. La double-page documentaire vient en appui au récit.

L'accès à un système de valeurs

Le thème de la guerre permet d'aborder les valeurs démocratiques dont les droits de l'homme ainsi que des valeurs morales comme le bien/le mal, la tragédie de la guerre, le devoir de mémoire, l'implication et la responsabilité de chaque citoyen...

On trouve dans cet album le symbole de la jeunesse qui se rebelle contre les adultes et ici en particulier contre la guerre.

L'identification

L'accès à l'ouvrage nécessite plusieurs lectures et des explications pour permettre le lien mais aussi la différenciation entre la fiction et la réalité historique. Le personnage du petit garçon qui part à la recherche de son père soldat sur le front facilite l'identification du jeune lecteur à l'histoire. De même, une étude des lieux permettra aux élèves de mieux situer le récit et la réalité.



Titre : Le casque d'Opapi

Auteur : Géraldine Elschner

Illustrateur : Frédéric Sochard

Éditeur : L'élan vert

Collection : Pont des Arts

Coéditeur : CRDP d'Aix-Marseille

Date de parution : 13/05/2014

Genre et format : Album de 32 pages au format 24,5 x 32,6 cm

Résumé de l'album

Un jeune garçon trouve chez son grand-père allemand un gland qu'il fait germer. Avec son grand-père français il décide de le planter en pleine terre. En creusant, ils découvrent un casque de soldat de la guerre 1914-1918. C'est l'occasion pour Papi Jean de lui raconter au travers des correspondances laissées par son propre grand-père le départ insouciant puis l'horreur de la grande guerre et le quotidien des Poilus.

Cet album est une fiction historique. L'auteur a été inspiré par son propre vécu familial, sa mère étant française et son père allemand. Ce récit montre l'absurdité de la guerre et ses ravages sur le plan humain mais aussi sur l'environnement.

DESCRIPTIF DE LA COUVERTURE

Titre

Il informe le lecteur sur un élément que l'on peut juger central à l'histoire puisque figurant dans le titre : un casque. On suppose qu'Opapi est un personnage du récit. On saura à la lecture de l'album qu'il s'agit en fait d'un condensé de Opa Franz le grand-père allemand et du Papi Jean le grand-père français.

Description des illustrations

1^{ère} de couverture : on observe trois soldats dans un abri fait de planches en bois vêtus d'un uniforme bleu, seul le soldat à gauche avec une moustache porte un képi rouge et une médaille. Ils sont entrain de jouer aux cartes autour d'une table sur laquelle se trouvent des cartes de jeu, une tasse et un journal. Contre le mur de gauche figure un fusil. Par l'entrée de l'abri on peut voir un deuxième fusil posé contre la tranchée et l'on aperçoit les fils barbelés qui protègent des assaillants avec un éclat rouge qui symbolise l'éclat d'une bombe. En haut sur la droite, le titre « LE CASQUE D'OPAPI » est écrit en jaune et blanc, entre ces mots est noté le nom de l'auteur et celui de l'illustrateur. En haut à gauche est inscrit le nom de l'artiste dont la couverture est tirée. En effet, cette couverture prend son inspiration dans le tableau *La partie de carte* de Fernand Léger. En bas à gauche figure le coéditeur et en bas, à l'opposé est écrit le nom de l'éditeur.

4^{ème} de couverture : Au premier plan à gauche on voit un poilu qui se trouve dans un abri fait de planches en bois. Il est assis sur une caisse en bois et il rédige une lettre. A droite de ce soldat figure le titre de l'album et son résumé. Au second plan, on observe le mur

avec contre celui-ci à droite, un fusil de posé. En superposition sur cette couverture apparaît en haut la photographie de l'œuvre d'art de Fernand Léger avec son titre. Au dessus du tableau est inscrit le nom de la collection et « Des histoires pour découvrir des œuvres d'art ! ».

Résumé figurant sur la 4^{ème} de couverture : « Le voilà maintenant chez moi, ce casque, tout rouillé par le temps, tout noirci par la terre dans laquelle il a dormi si longtemps. Je plantais un petit chêne dans la prairie lorsque ma pelle l'a réveillé ce matin... C'était un casque, un vieux casque de soldat de 14-18. Papi m'a alors raconté la guerre. »

Rapport titre / illustration

Le titre en lien avec l'illustration permet de lier le casque à celui des poilus. Aucun indice ne permet de supposer que l'un deux est Opapi.

AXE D'ANALYSE NARRATIF

Construction du récit et de l'album

L'album se compose du récit puis de deux doubles-pages documentaires.

- Partie fictionnelle

Locuteurs du récit : le jeune garçon et papi Jean.

Schéma narratif :

- Situation initiale : un jeune garçon franco-allemand veut planter un chêne.
- Élément perturbateur : En creusant, il trouve un casque de poilu. Son grand-père va alors lui raconter la guerre.
- Actions : c'est l'histoire racontée par papi Jean des deux arrières grands-pères du garçon au front et qui explique le quotidien des poilus, les parties de cartes au fond de la tranchée, les combats.
- Situation finale : le garçon prend conscience de la symbolique de sa « double nationalité » et de la fraternité qui lie désormais la France et l'Allemagne.

Le texte est écrit à la 1^{ère} et à la 3^{ème} personne et aux temps du récit.

Il est composé d'un lexique lié au contexte de la Grande Guerre : « casque, ligne de front, mobilisation générale, tranchée, no man's land, mitrailleuse, obus, casse-pipe, armistice ».

Le récit de Papi Jean qui correspond à la partie témoignage est écrite en cursive.

- Partie documentaire

Une double-page documentaire est illustrée par l'œuvre de Fernand Léger *La partie de cartes* et présente le cartel de l'œuvre. La seconde double-page présente plusieurs petits textes. Sur la page de gauche : présentation de la Grande Guerre, évocation des artistes et la guerre, un point particulier sur les soldats qui jouaient aux cartes dans les tranchées. Sur la page de droite, on trouve une explication du nom Opapi, quelques éléments sur Fernand Léger, d'autres sur le symbole du coquelicot et enfin un paragraphe qui aborde les illustrations avec l'idée de robotisation du soldat.

Les personnages

Les personnages sont : le jeune garçon, son grand-père français Papi Jean et ses deux arrière-arrière-grands-pères Emile et Oskar qui furent soldats durant la Première Guerre Mondiale.

Relation : le grand-père du jeune garçon raconte l'histoire familiale qui lie deux individus de nationalité différente et que la guerre a placé dans chacun des camps sur le champ de bataille comme ennemis. La présence de l'enfant facilite l'entrée dans la lecture aux élèves et leur identification au récit.

Les paramètres du temps

Aucune information précise sur le moment où se déroule l'action entre le garçon et son grand-père. En ce qui concerne la narration de l'histoire des soldats de la famille, Papi Jean commence son récit en août 1914, on sait que les saisons passent et il termine en évoquant l'armistice en novembre 1918. De plus, on sait que ces deux soldats sont revenus mutilés mais on ne sait pas quand précisément.

Les lieux de l'histoire

L'album commence dans la chambre du jeune garçon puis se déroule au bord du champ de blé chez Papi Jean. On sait que les deux grands-pères habitent chacun d'un côté du Rhin. Pour le récit raconté par Papi Jean au pied d'un peuplier, on observe un village le

jour du départ des soldats puis le champ de bataille et les tranchées.

AXE D'ANALYSE FIGURATIF (TEXTE ET ILLUSTRATIONS)

La mise en images

- Partie fictionnelle :

Chaque page est illustrée et chaque illustration est accompagnée d'un texte narratif donnant plus de précisions sur celle-ci ou inversement. Les illustrations sont nettes et stylisées. L'album est très coloré notamment pour toutes les pages qui ne racontent pas la guerre. La partie témoignage est dominée par le brun (la boue), le bleu (l'uniforme des soldats) et le rouge (les éclats de bombe, les fusils, les coquelicots).

Un petit robot en jouet est présent dès le début de l'album. Il est en lien avec les illustrations de la partie témoignage. En effet, l'illustrateur utilise progressivement pour les dessins traitant de la guerre, la géométrisation, la déconstruction du trait, la robotisation des soldats. Il traduit la déshumanisation de leur quotidien et d'eux-mêmes.

- Partie documentaire :

La première double-page est illustrée par le tableau *La partie de cartes* de Fernand Léger alors que la seconde double-page ne contient aucune illustration qui puisse venir en appui aux textes.

AXE D'ANALYSE IDEOLOGIQUE

L'accès à la culture littéraire et historique

L'ouvrage en lui-même est un accès à la littérature de jeunesse par le biais ici d'un album. L'auteur peut être connu des élèves par l'intermédiaire de ses différents livres pour la jeunesse. L'illustrateur lui sera sans doute inconnu du jeune public.

Les élèves ont accès à une culture historique sur la Première Guerre Mondiale par l'intermédiaire du récit qui s'appuie sur des éléments vrais : un vocabulaire spécifique au thème et une description réaliste de la vie dans les tranchées. La première double-page qui présente l'œuvre de Fernand Léger permet de l'aborder en particulier en lien avec

l'album mais aussi de manière plus large de mieux comprendre les œuvres d'artistes de cette époque et d'évoquer le cubisme. La seconde double-page documentaire vient en appui au récit.

L'accès à un système de valeurs

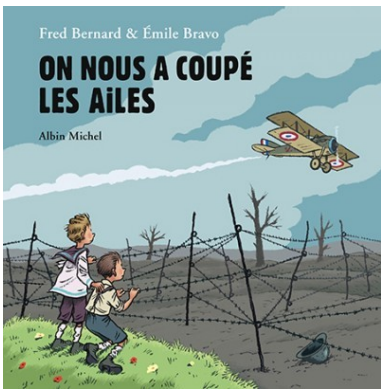
Le thème de la guerre permet d'aborder les valeurs démocratiques dont les droits de l'homme ainsi que des valeurs morales comme le bien/le mal, la tragédie de la guerre, le devoir de mémoire, l'implication et la responsabilité de chaque citoyen...

On trouve dans cet album la notion de lien intergénérationnel.

L'identification

L'accès à l'ouvrage nécessite plusieurs lectures et des explications pour permettre le lien mais aussi la différenciation entre la fiction et la réalité historique. Il apparaît nécessaire de s'assurer de l'identification de chacun des personnages par les élèves.

Le personnage du petit garçon qui « rencontre » sa famille facilite l'identification du jeune lecteur à l'histoire.

	<p>Titre : On nous a coupé les ailes</p> <p>Auteur : Fred Bernard</p> <p>Illustrateur : Emile Bravo</p> <p>Éditeur : Albin Michel Jeunesse</p> <p>Date de parution : 05/03/2014</p> <p>Genre et format : Album de 48 pages au format 20,5 x 20,7 cm</p>
<p style="text-align: center;"><u>Résumé de l'album</u></p> <p>En 1899, René à 8 ans. Il fait les quatre cents coups avec ses frères et son cousin dans une parfaite insouciance et se passionne pour les avions. En 1914, ce même enfant</p>	

devenu jeune adulte découvre l'horreur du front. Il se met alors à écrire des lettres à sa mère dans lesquelles il raconte son quotidien de poilu et les combats aériens. Il apprendra la mort de son cousin Firmin et de ses frères Eugène et Paul et se remémorera alors son enfance et les instants de bonheur passés avec eux.

Cet album est une fiction historique. L'auteur s'est inspiré des petits avions de la Grande Guerre fabriqués dans les tranchées à partir de douilles de balles et de débris d'obus par René Nicolas, arrière-grand-père de sa compagne.

DESCRIPTIF DE LA COUVERTURE

Titre

Il informe peu le lecteur. Cependant, il laisse supposer que plusieurs personnages sont concernés par le récit en employant la 3^{ème} personne du singulier « on ». De plus, le titre est proche de l'expression « couper les ailes » qui signifie ôter les facultés ou les moyens à quelqu'un et laisse présumer ce qui arrivera au(x) personnage(s).

Description des illustrations

1^{ère} de couverture : La moitié de la page se compose au premier plan de deux jeunes garçons se trouvant sur de l'herbe verdoyante et fleurie, celui de gauche pose sa main sur l'épaule de celui de droite. Devant eux se dresse un paysage d'hécatombe gris avec quelques arbres dont il ne reste que le tronc et d'un casque de soldat trainant au sol en bas à droite. Les deux garçons s'accrochent aux fils barbelés qui se trouvent devant eux. La deuxième moitié de la couverture est composée du ciel bleu. Un avion français situé à droite sur la page passe dans les cieux en laissant derrière lui une trainée blanche. Sur la gauche en haut est inscrit le nom de l'auteur et de l'illustrateur, juste en dessous figure le titre « ON NOUS A COUPE LES AILES » puis encore en dessous est noté le nom de l'éditeur.

4^{ème} de couverture : Elle est principalement bleue. En haut au milieu dans un cercle on voit l'extrait d'une illustration figurant dans l'album représentant un soldat entrain de rédiger. Sous l'illustration, on observe un extrait de texte de l'album en noir puis en dessous de celui-ci est écrit en blanc un court résumé de l'album.

Résumé figurant sur la 4^{ème} de couverture : « Je hais la boue des tranchées, elles remplacent les champs de mon enfance. Mais il y a les avions, Maman. Je m'enivre de leurs vrombissements. C'est à la fois terrible et merveilleux, ce boucan et leurs dessins dans le ciel. Je suis promu au grade de brigadier, Maman. Pour mon « sang-froid et mon courage ». On parle d'un million de morts. Je ne peux pas le croire... Comment faire pire ? ». Entre août 1899 et juin 1918, des lettres et des souvenirs d'enfance racontent les espoirs brisés d'un tout jeune homme, un parmi tant d'autres, happé dans l'enfer de la guerre.

Rapport titre / illustration

Le titre en lien avec l'illustration permet de lier « on » aux jeunes garçons sans plus d'information. Un second lien peut être établi entre les « ailes » du titre et les ailes de l'avion. L'ensemble titre/illustration laisse supposer que le récit se déroule durant la guerre et que peut être les garçons vont « regarder » celle-ci.

AXE D'ANALYSE NARRATIF

Construction du récit et de l'album

Le récit alterne entre une partie relatant des faits de l'enfance de René et une partie évoquant sa vie au front, il est donc construit à partir d'une structure avec feed-back.

Pour les deux parties le locuteur est René et le texte est écrit à la 1^{ère} et à la 3^{ème} personne et aux temps du récit.

De plus, on observe de très nombreuses références à l'aviation avec un lexique et des noms propres spécifiques comme par exemple : « aéroplane, Aviatik, Morane-Saulnier... » et un champ lexical lié au thème de ce qui vole ou peut voler : « éphémères, moucherons, guêpes, libellules, oiseaux, aérien, aéroplane, vols planés, les ailes, glisser sur l'air, papillons, bourdons, lucanes, coccinelles, hannetons, cerf-volant, hirondelles, avions, aviateur, vol, mouches, les airs, aigle, corbeau, merle ».

La dernière page informe le lecteur sur le soldat qui a inspiré ce récit : René Nicolas.

- Partie : « René enfant »

Chaque passage qui évoque l'enfance de René marque des événements de manière imprécise :

- en août 1899 : il évoque des bêtises faites avec ses frères et son cousin
- en juillet 1903 : René devient enfant de chœur, il s'intéresse aux insectes volants et aux avions. Il trouve avec ses camarades de jeu le sabre et le casque de son grand-père.
- en décembre 1903 : René est chez ses grands-parents à table, sa sœur est née. Il rêve de devenir aviateur. Son grand-père raconte quand il a été soldat lui aussi. René s'intéresse toujours aux avions. Il va devenir apprenti bijoutier.
- en octobre 1908 : René est ouvrier joaillier. Il construit des maquettes d'avions. Son cousin Firmin a eu une carabine avec laquelle il joue et blesse sa sœur. Pour qu'elle se taise, Firmin accepte d'être blessé lui aussi.
- en juillet 1909 : René fait part de ses envies d'observer et d'étudier un oiseau. Il est toujours passionné par les avions.

Le registre de langue est courant voir familier et enfantin comme pour : « on rit comme des tordus, je me ferais pipi dessus, courons comme des dératés, nous faire gronder, idées débiles, mourir de rire, t'es cap ?, chouchouté, sans broncher, illico, engueuler ».

La disposition du texte sur la page est aléatoire et une phrase n'est pas forcément transcrite de manière linéaire.

- Partie : « René soldat »

Chaque passage qui évoque la vie de René au front est plus précis et évoque là aussi des événements :

- le lundi 5 octobre 1914 : René évoque la faim, les combats et le nombre de morts qu'ils incluent et le paysage de désolation sur le champ de bataille. Il parle aussi du premier combat aérien.
- le mardi 5 janvier 1915 : René est promu au grade de brigadier. Son cousin Firmin est décédé à la guerre. Il évoque la guerre qui dure plus longtemps que prévue, la venue des tirailleurs africains et le froid.
- le dimanche 15 août 1915 : René parle des combats aériens et des « chevaliers du ciel ».

- le lundi 19 juin 1916 : son frère Eugène est décédé au front. René évoque la guerre qui lui semble interminable, les combats qui se suivent, les intempéries, la vie au milieu des rats et des poux, sa passion pour les avions.
- le jeudi 27 septembre 1917 : son grand-père est mort ainsi que son frère Paul qui meurt à la guerre. René parle de nouveautés en matière d'aviation. Il évoque son incompréhension à avoir la chance d'être toujours en vie.
- le dimanche 30 juin 1918 : René n'a plus envie de noter les améliorations techniques de l'aviation qui s'avèrent dans ce contexte meurtrières. Il évoque le jour où il a tué un oiseau et de la tristesse qui s'en suivit. Ensuite, il parle de l'absurdité de la guerre, du bonheur d'avoir une famille et de vivre en temps de paix. Il ajoute qu'il a commencé à construire des petits avions.

Cette partie est composée d'un lexique lié au contexte de la Grande Guerre : « officiers, armée, canon, mitrailleuse, cadavres, explosions, morts, combat, capitaine, compagnies, brigadier, fusil, tirailleurs, prisonnier, machine de guerre, fusillé, tuerie, obus ».

Le registre de langue est courant voir familier comme « dégommons des soldats » ou encore « tomber comme des mouches ».

Ici aussi la disposition du texte sur la page est aléatoire et une phrase n'est pas forcément transcrite de manière linéaire.

On constate qu'à partir du 19 juin 1916 le lien entre la guerre et l'enfance de René est clairement spécifié aussi bien dans le texte que dans les illustrations qui font apparaître des scènes de son enfance.

- La dernière page de l'album informe le lecteur de la réelle existence du soldat René Nicolas qui fut joaillier et construisit des maquettes d'avions durant la guerre.

Les personnages

Les personnages principal du récit est René.

Les autres personnages sont : les frères de René : Paul et Eugène, le cousin Firmin, la maman de René, ses grands-parents, les soldats, Marguerite la sœur de Firmin.

Relation : les liens les plus marqués sont ceux qui unissent René à ses frères et à son cousin qui sont ses camarades de jeu durant l'enfance ainsi que le lien d'amour entre

René et sa mère qui apparaît lors des correspondances écrites au front. On constate un lien familial tendre entre René et ses grands-parents.

Le récit est guidé par le lien mère-fils. La présence de l'enfant facilite l'entrée dans la lecture aux élèves et leur identification au récit.

Les paramètres du temps

La partie du récit qui concerne l'enfance de René se déroule en : août 1899 - juillet 1903 - décembre 1903 - octobre 1908 - juillet 1909.

La partie du récit où René est soldat se déroule le : lundi 5 octobre 1914 – le mardi 5 janvier 1915 – le dimanche 15 août 1915 – le lundi 19 juin 1916 - le jeudi 27 septembre 1917 - le dimanche 30 juin 1918.

On remarque que les souvenirs d'enfance sont plus vagues, plus lointains, ce qui explique que l'auteur informe seulement du moment du déroulement de l'action par un mois et une année. La période se déroule sur dix ans, au départ René à 8 ans en 1899 puis en 1909 il a donc 18 ans. Seules quatre années sont représentées dans le récit.

Par contre, les moments narrés par René quand il est soldat sont précis et l'auteur indique le jour, le mois et l'année concerné. La période se déroule sur les quatre années que durera la Grande Guerre. En 1914, René à 23 ans et il a donc 27 ans en 1918. Chaque année est évoquée une fois sauf 1915 où deux dates sont explicitées.

Le récit couvre donc dix-neuf ans de la vie de René de son enfance à sa vie de jeune adulte.

Les lieux de l'histoire

Lieux évoqués lorsque René raconte son enfance : le bord de l'étang, le village, le grenier, chez ses grands-parents, le jardin, l'église.

Lieux où se trouve René lorsqu'il est soldat : la Marne, la tranchée, le champ de bataille.

AXE D'ANALYSE FIGURATIF (TEXTE ET ILLUSTRATIONS)

La mise en images

D'une manière globale à chaque double page nous trouvons une illustration du récit accompagnée de son texte narratif sauf la dernière page qui informe le lecteur sur la

personne de René Nicolas avec la représentation de deux de ces maquettes d'avions.

- Partie « enfance de René »

Chaque page est illustrée en pleine page et chaque illustration est accompagnée d'un texte narratif donnant plus de précisions sur celle-ci ou inversement. Les illustrations sont détaillées et les couleurs sont vives et variées.

- Partie « René soldat »

Chaque page est illustrée en pleine page et chaque illustration est accompagnée d'un texte narratif donnant plus de précisions sur celle-ci ou inversement. Les illustrations sont détaillées et les couleurs dominantes sont le brun/kaki (la boue), le bleu (les uniformes et le ciel), le rouge-orangée (pantalon rouge des soldats au début de la guerre, éclats des bombes).

AXE D'ANALYSE IDEOLOGIQUE

L'accès à la culture littéraire et historique

L'ouvrage en lui-même est un accès à la littérature de jeunesse par le biais ici d'un album. L'auteur peut être connu des élèves par l'intermédiaire de ses différents livres pour la jeunesse. L'illustrateur lui sera sans doute inconnu du jeune public.

Les élèves ont accès à une culture historique sur la Première Guerre Mondiale par l'intermédiaire du récit qui s'appuie sur des éléments vrais : un vocabulaire spécifique au thème et une description réaliste de la vie dans les tranchées.

La dernière page appuie la dimension réelle en précisant que René a vraiment existé et que son histoire a inspiré l'auteur de cet album.

L'accès à un système de valeurs

Le thème de la guerre permet d'aborder les valeurs démocratiques dont les droits de l'homme ainsi que des valeurs morales comme le bien/le mal, la tragédie de la guerre, le devoir de mémoire, l'implication et la responsabilité de chaque citoyen...

L'identification

L'accès à l'ouvrage nécessite plusieurs lectures et des explications pour permettre le lien mais aussi la différenciation entre la fiction et la réalité historique. Il apparaît nécessaire

de s'assurer de l'identification de chacun des personnages par les élèves.

Le personnage du petit garçon présent tout au long du récit par l'intermédiaire du souvenir facilite l'identification du jeune lecteur à l'histoire.

Annexe 3 : Questionnaire.

Questionnaire master MEEF 2^{ème} année : l'utilisation de l'album en classe de cycle 3.

Dans le cadre de ma deuxième année de master MEEF spécialité professeur des écoles je réalise un mémoire de recherche à visée professionnelle sur l'utilisation de l'album en classe. Ce questionnaire est destiné aux professeurs des écoles enseignant en cycle 3. Pour me le renvoyer, il suffit de cliquer sur le bouton "Envoyer" situé à la fin du questionnaire.

Je m'engage à respecter votre anonymat et vous remercie par avance du temps que vous voudrez bien consacrer à informer ce questionnaire (ce temps ne devrait pas excéder 15 minutes).

1. Pouvez-vous m'indiquer votre ancienneté (en nombre d'années) ?

2. Pouvez-vous m'indiquer le niveau de classe dans lequel vous enseignez ?

3. Utilisez-vous les albums de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans le cadre de votre enseignement de l'histoire ?

Oui

Non

4. Si non, pour quelle(s) raison(s) ?

5. En histoire, sur quelle(s) thématique(s) utilisez-vous les albums de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans votre enseignement ?

6. Si vous utilisez l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique dans votre enseignement sur le thème de la Première Guerre Mondiale, le(s)quel(s) employez-vous ? (indiquer le titre et l'auteur)

7. Comment utilisez-vous l'album de littérature de jeunesse dans votre séquence sur le thème de la Première Guerre Mondiale ? (à quel moment ? à quelle fréquence ? étude partielle, semi-partielle ou complète de l'album ? lecture individuelle, collective ou autre ? document principal ou « secondaire » ? lien avec les autres documents ?).

8. Selon vous, **quel(s) intérêt(s)** y a-t-il à utiliser l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique à l'enseignement de la Première Guerre Mondiale **pour le professeur** ?

9. Selon vous, **quel(s) intérêt(s)** y a-t-il à utiliser l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique à l'enseignement de la Première Guerre Mondiale **pour les élèves** ?

10. Selon vous, **quelle(s) limite(s)** y a-t-il à utiliser l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique à l'enseignement de la Première Guerre Mondiale **pour le professeur** ?

11. Selon vous, **quelle(s) limite(s)** y a-t-il à utiliser l'album de littérature de jeunesse comme outil pédagogique à l'enseignement de la Première Guerre Mondiale **pour les élèves** ?

12. Y a-t-il une (ou des) remarque(s) que vous souhaitez ajouter ?

13. Pouvez-vous me laisser une adresse e-mail où je puisse vous joindre si besoin ?

Annexe 4 : Email d'accompagnement au questionnaire envoyé aux circonscriptions.

Objet : récolte de données pour un mémoire de recherche à visée professionnelle

Madame, Monsieur,

Je suis actuellement en master 2^{ème} année MEEF à l'ESPE de Valenciennes. Dans le cadre de mon mémoire de recherche à visée professionnelle, encadré par Mr Bernard Malczyk, j'ai réalisé un questionnaire portant sur mon sujet d'étude : « l'utilisation de l'album en classe de cycle 3 ».

Je vous serais reconnaissante de bien vouloir transmettre ce questionnaire aux enseignants de cycle 3 travaillant au sein de votre circonscription. Pour cela, il vous suffit de faire

suivre le lien aux professeurs concernés par le biais d'un mail (voici le lien : <https://docs.google.com/forms/d/1V64nHXowKdfHhD6xpsOG0CUZA9vzDJFtxLclDviOZ-Y/edit#>).

Je précise que les informations recueillies resteront confidentielles et uniquement exploitées dans le cadre de ma recherche.

Je reste à votre disposition pour toute information complémentaire.

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, à l'assurance de ma considération distinguée.

Hélène Boutelet

Longtemps occultée par la Deuxième Guerre Mondiale, le sujet de la Grande Guerre fait débat dans la communauté scientifique et il est d'autant plus présent dans l'actualité que l'on a célébré en l'an 2014 son centenaire et l'on observe que ce thème se développe dans la littérature de jeunesse depuis une quinzaine d'année.

L'album de jeunesse notamment est alors un support possible à un enseignement pluridisciplinaire. Son utilisation semble d'autant plus intéressante que l'on connaît l'intérêt des enfants pour la lecture de récits. L'album permettrait sans doute d'éviter une leçon sur le modèle transmissif et favoriserait les interactions orales entre l'enseignant et les élèves et parmi ces derniers.

C'est aux enseignants d'utiliser cette richesse littéraire désormais existante tout en ajustant la nécessaire distance entre la fiction et la réalité historique, entre l'imaginaire et les véritables traces du passé.

Mots clés :

Première Guerre mondiale – littérature d'enfance et de jeunesse – album – transposition didactique – fiction historique – réalité historique – programmes.